

L'APPEL AU SERVICE



BENJAMIN CREME

1996

RÉSEAU TARA CANADA (QUÉBEC)
C.P. 156, SUCC. AHUNTSIC
MONTRÉAL QC H3L 3N7
www.taraquebec.org
1-888-886-TARA (8272)

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----------|
| L'appel au service – par le Maître de Benjamin Creme..... | 3 |
| L'appel au service – conférence de Benjamin Creme..... | 5 |
| SAÏ BABA ET LE SERVICE..... | 21 |
| MAITREYA ET LE SERVICE | 23 |
| Questions et Réponses | 25 |
| (1) Le dessein de l'âme..... | 25 |
| (2) Comment reconnaître l'appel au service | 27 |
| (3) Pour maintenir notre décision de servir | 29 |
| (4) Les motifs du service..... | 34 |
| (5) Le rythme | 36 |
| (6) La conscience et l'espoir | 38 |
| (7) L'équilibre entre le service et les responsabilités quotidiennes | 40 |
| (8) La méditation de Transmission et le travail concernant la Réapparition..... | 46 |
| (9) L'utilisation de la connaissance de nos rayons dans le service..... | 51 |

L'appel au service — par le Maître de Benjamin Creme

Lorsque résonne l'appel au service, il incombe à chaque disciple sincère de saisir sans tarder l'opportunité présentée. Cet appel est rarement répété, les Maîtres ayant peu de temps à perdre. Par : « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus », entendre : « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu répondent ».

Ainsi en est-il du Service Suprême. Seuls les élus réalisent la grâce conférée par l'opportunité de servir le Plan. Le service est ce devoir sacré qui permet aux disciples de raccourcir de plusieurs vies leur séjour sur cette terre. Plusieurs le savent, mais regimbent à la moindre tâche. Plusieurs oublient leur promesse de jadis et font fi de leur sentiment de malaise intérieur. Ce n'est pas sans raisons que les Maîtres hochent tristement la tête et cherchent une fois de plus parmi les lumières en attente.

Tous ceux qui servent ne réalisent pas nécessairement qu'ils le font. Répondant spontanément à l'appel de leur âme, ou à celui du Maître, ils s'engagent hardiment et sans hésitation. Ils sont si peu centrés sur eux-mêmes, que seuls les besoins du monde les préoccupent. Ils servent comme ils respirent, mais ils sont bien peu nombreux, compte tenu des besoins actuels. Nous, sur les plans intérieurs, cherchons ceux qui connaissent d'une certaine façon le Plan et montrent de justes priorités. Nous cherchons ceux, pleins d'ardeur, dont les cœurs sont enflammés d'amour et de sacrifice. Nous accueillons de tels braves parmi nous et leur offrons avec joie un domaine de service. Nous nous retirons alors et observons. Dans de très nombreux cas, l'enthousiasme initial

faiblit et chancelle. Trop souvent, leurs vives attentes font place au doute et à l'ennui; leurs nobles aspirations se flétrissent et meurent.

La perte de la foi joue un rôle majeur dans ces tristes échecs. Sans la foi, rien de durable ne peut être accompli; pour avoir manqué de cette seule qualité, nombreux sont les disciples prometteurs à avoir failli à la tâche. Ce n'est pas sans raison qu'au cours des âges les enseignements ont souligné l'importance de la foi, la plaçant au cœur même du service.

La foi n'est cependant pas croyance ou acceptation aveugles. Au contraire, la vraie foi ne survient que lorsque l'intuition, ou voix de l'âme, suscite une connaissance intérieure et que, hors de tout doute, le cœur vous dit : « C'est vrai. » Lorsque vient ce moment, serrez fermement contre vous cette vérité nouvellement trouvée, et « restez-là ».

Lorsque les voix de l'envie et du doute vous assaillent, demeurez sereinement à la tâche. Rappelez-vous que votre mental n'appartient qu'à vous et que nul n'a le droit de vous dire quoi penser. Cultivez un rythme équilibré qui permettra à votre service de croître naturellement. Gardez-vous de servir par à-coups, perdant ainsi le bénéfice acquis. Souvenez-vous que vous êtes ici pour servir le Plan; cela, sachez-le, est le vœu de votre âme. Lorsque le contact avec l'âme est établi, vous commencez à réaliser ce vœu sur le plan physique. L'âme n'a aucune préférence, elle ne participe qu'à ce qui est conforme à son dessein, qui est de servir le mieux possible le Plan d'évolution.

Le temps viendra où les Maîtres, par leur influence, doteront l'humanité d'un champ d'étude et d'expérience grâce auquel ceux qui se tiennent maintenant sur le seuil entreront dans le royaume de la lumière et du savoir, se connaissant eux-mêmes tels qu'ils sont. Nombreux sont ceux qui attendent la création d'un

nouvel âge dont la manifestation affectera profondément les structures de leur temps. Servez et grandissez ! Servez et grandissez ! Telle devrait être la note-clé de vos vies.

Partage International, Septembre 1991

L'appel au service

par Benjamin Creme

L'article suivant est issu de conférences données par Benjamin Creme en 1991, lors des rencontres annuelles de méditation de transmission de San Francisco (É.-U.) et Kerkrade (Pays Bas).

Cette conférence s'inspire essentiellement d'un article de mon Maître écrit pour ces occasions, et publié par la suite dans l'édition de septembre 1991 de la revue *Partage International*. (L'article du Maître en question est celui reproduit en pages 3 et 4 de ce document).

J'ai déjà abordé le sujet du service lors d'une conférence donnée il y a quelques années, à San Francisco puis en Hollande, et intitulée : *Le rôle du service dans le développement du disciple*. Cependant, de l'avis de mon Maître, on ne peut parler ni trop souvent, ni avec trop d'insistance, de l'importance du service. Pour les Maîtres, le service est la raison d'être et le but de leur existence. Leur rôle sur cette planète est de servir le Plan d'évolution. Cette conférence étant inspirée des mots et des idées mêmes du Maître, j'espère que cela vous stimulera et vous incitera à mettre plus de temps, plus d'énergie dans le service, qui est le but même de notre incarnation. Le but premier de toute âme est de servir le Plan d'évolution. C'est ce pourquoi l'âme s'incarne.

J'aimerais vous rappeler les premières lignes de l'article intitulé : *Le rôle du service dans le développement du disciple*, article d'abord paru dans la revue *Partage International* et repris plus tard dans mon livre *La Mission de Maitreya* :

« L'impulsion fondamentale, à l'origine de toute évolution, est cette activité de l'âme que nous appelons « service ». Le service n'est rien de moins que la manifestation, en action, de la loi d'Amour. »

C'est assurément une affirmation très importante; je me demande combien de gens pensent au service en ces termes. L'impulsion fondamentale à l'origine de toute évolution est cette activité de l'âme que nous appelons service. En d'autres termes, le service, cette activité de l'âme, est essentiel à toute évolution : l'évolution non seulement sur cette planète, mais sur toutes les planètes, non seulement dans ce système solaire, mais dans tous les systèmes solaires. C'est l'âme sous toutes ses formes qui sert, comme c'est l'âme sous toutes ses formes qui s'incarne. La venue en incarnation elle-même est le résultat du besoin fondamental de l'âme de servir, de servir en conformité avec la loi d'Amour.

Comme vous le savez peut-être, nous vivons dans un système solaire gouverné par le deuxième rayon. Dans ce système solaire, Dieu lui-même est Amour. Le deuxième rayon, d'Amour-Sagesse, est le rayon dominant de notre système; en conséquence, pour nous Dieu est Amour. Si le service n'est rien de moins que la manifestation, en action, de la loi d'Amour, cela signifie que Dieu lui-même est Service. Il ne peut en être autrement. Si Dieu est Service, alors le service doit être vraiment important, fondamental, primordial pour tout ce que nous reconnaissons comme la vie : la

vie dans sa signification, dans son but, dans le processus de l'incarnation (cette activité par laquelle l'âme se manifeste sur le plan physique). Tout cela est la manifestation de l'énergie de l'amour qui est la même que l'énergie de service. Le service, vu sous cet angle, est la chose la plus importante à laquelle nous puissions penser, que nous puissions connaître et démontrer.

C'est l'amour de Dieu pour sa création qui a poussé le Logos lui-même à s'incarner et à se manifester dans une forme planétaire. En tant que parcelles de ce Logos, la même force gouverne donc l'expression de nos âmes. En tant qu'âmes, nous avons besoin de servir. L'impulsion fondamentale de l'âme, son but premier en s'incarnant, est de servir le Plan du Logos, le Plan d'évolution dont nous ne pouvons jamais tout connaître. En grandissant par le service, en avançant le long du sentier évolutionnaire, nous devenons de plus en plus conscients d'aspects de plus en plus profonds de la pensée du Logos, du Logos dont nous sommes nous-mêmes l'expression. Nous sommes des formes-pensées dans l'esprit du Logos. En conséquence, pour vivre correctement, nous devons obéir aux lois qui gouvernent l'acte d'amour du Logos — qu'est la création de cette forme planétaire — et servir de notre mieux le Plan d'évolution de cette planète. Ce service est le but même de l'âme, ce pourquoi elle s'incarne.

Revenons au texte de mon Maître : **« Lorsque résonne l'appel au service »** (Il réfère à l'opportunité présentée aux groupes par le Maître, et non à l'appel individuel de l'âme) **« il incombe à chaque disciple sincère de saisir sans tarder l'opportunité présentée. Cet appel est rarement répété, les**

Maîtres ayant peu de temps à perdre. »

Lorsque vous approchez de la première initiation, votre âme vous pousse à pratiquer une forme ou une autre de méditation. Cela crée et renforce le lien entre l'âme et son véhicule : l'homme ou la femme en incarnation. Par la méditation, le pont, ou *antahkarana* — ce canal de lumière — est construit par l'âme vers la personnalité, et par la personnalité vers l'âme. Graduellement un lien se tisse, par lequel l'âme peut « agripper » son véhicule et soumettre la personnalité à sa volonté, à son but, qui est de servir le Plan d'évolution en accord avec la loi d'amour. L'âme *doit* servir. Aussitôt que vous venez en contact avec votre âme, vous désirez servir. Vous ne pouvez y résister, car cette impulsion vient de l'âme qui cherche à *l'imprimer* dans le mental de sa projection.

Bien entendu vous pouvez servir ou ne pas servir. Personne ne vous oblige à servir, si ce n'est votre propre âme; et vous pouvez très bien ne pas l'écouter. L'âme a l'infini du temps devant elle; elle n'est pas pressée et répétera l'appel encore et encore. Finalement, un jour, vous reconnaissez cet appel et commencez à servir. C'est ainsi que l'âme crée un instrument — une projection d'elle-même — par lequel ses plans et buts peuvent être accomplis. L'âme n'a cependant pas de cadre temporel précis à respecter. Un Maître, d'autre part, peut avoir un temps très délimité pour réaliser son travail.

Le Plan d'évolution vient de Shamballa. Il existe dans la pensée du Logos et par conséquent de Sanat Kumara, le Seigneur du Monde. De Shamballa, il est transmis par le Bouddha et révélé aux

trois grands Seigneurs de la Hiérarchie : le Christ, le Manu (ou Seigneur de la Race), et le Mahachohan (ou Seigneur de la Civilisation). Ils prennent le Plan, tel que présenté par le Bouddha, et tentent de déterminer quelles réalisations sont possibles dans des cycles de 1,000 ou 2,000 ans, par exemple. Ces cycles sont ensuite subdivisés en cycles plus courts de 100, 75 ou 25 ans. Les Maîtres en discutent et se mettent d'accord sur les buts à atteindre, selon le Plan présenté. Chaque Maître, suivant sa structure de rayons, prend la responsabilité d'une portion de ce Plan. Le travail du Maître consiste alors à stimuler les différents groupes de disciples sous sa responsabilité, afin de réaliser dans le monde sa part du Plan. Si les disciples répondent correctement à l'impression du Maître, le travail progresse; sinon, il stagne. Si, d'autre part, le travail des disciples progresse par à-coups — un petit peu ici, un petit peu là — le Maître s'en attriste, mais il ne peut y faire grand chose. Il n'utilisera pas la force pour obtenir un meilleur rythme de travail.

Si les disciples prennent la part du Plan qui leur a été attribuée et en font un gâchis, c'est leur responsabilité, et non celle du Maître. La responsabilité du Maître consiste uniquement à offrir aux disciples une opportunité de servir, donnant ainsi à chaque disciple un rôle, une part du Plan, un champ de service qu'il ou qu'elle peut accepter ou refuser.

L'âme n'est pas limitée par le temps. Elle répétera son appel au service encore et encore, vies après vies si c'est nécessaire. Le Maître, devant réaliser dans le monde sa part du Plan, ne jouit pas, lui, d'un temps illimité. Il a un cadre temporel plus restreint et il cherchera à accomplir sa part du Plan dans un temps donné : 25, 50, 75 ou 100 ans, par exemple. Les

Maîtres n'ont donc pas de temps à perdre. Ils sont tellement absorbés par toutes leurs nombreuses responsabilités, qu'ils n'ont pas le temps d'inciter plusieurs fois à l'action celui qui ne se met pas à la tâche. Le Maître présente donc au disciple un champ de service, et observe le résultat. Si le disciple ne réagit pas, il peut répéter l'appel une seconde fois, mais habituellement pas d'avantage. Il appartient donc à chaque disciple sincère de « *saisir sans tarder l'opportunité présentée. Cet appel est rarement répété, les Maîtres ayant peu de temps à perdre* ».

« Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ». Le Maître dit : « **Il faut par là entendre : « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu répondent ».** Ainsi en est-il du Service Suprême ».

Les Maîtres appellent leur service « le Service Suprême ». Ils servent le Plan d'évolution; c'est là leur seul but et l'unique raison pour laquelle ils sont sur cette planète. Comme vous le savez, leur séjour sur cette planète, en tant que lieu d'apprentissage, est terminé; Ils n'y ont plus rien à apprendre. Leur désir, leur besoin fondamental de servir, est l'unique raison de leur présence ici.

Le Maître continue : «...Seuls les élus réalisent la grâce conférée par l'opportunité de servir le Plan. »

C'est une grâce qui vous est accordée; vous n'avez même pas à la rechercher. Plusieurs personnes m'ont déjà fait une remarque telle que : « Vu mes multiples talents, je suis convaincu que je devrais accomplir quelque chose d'une réelle importance pour l'humanité, un vrai service. J'ai la nette impression, *l'intuition*, d'avoir une *vraie mission* à réaliser dans le monde. Qu'est-ce donc M.

Crème ? Qu'ai-je donc à faire ? Je veux vraiment servir, mais je n'ai jamais trouvé comment. »

Je crois que l'idée d'une mission existant quelque part, et n'attendant que d'être soudainement « intuitionnée », découverte par cette personne, démontre une compréhension totalement erronée du service. Bien entendu, cette personne attendra en vain, car elle s'illusionne sur la nature du service. Il n'y a pas de service sans *action*. Servir, n'est pas *parler de servir*. Servir, n'est pas *vouloir servir*. Servir, c'est être effectivement engagé dans le service. Le service est une action, même si cette action consiste à être assis derrière un pupitre — ou sur une chaise en prenant part à une séance de méditation de Transmission. Vous êtes alors actifs, même si vous paraissez inactifs.

Prenons quelqu'un qui rêve d'une grande mission dans le monde. Le mirage — ou illusion — est précisément de croire qu'il s'agisse d'une « mission », et que de plus cette « mission » doive être « une grande mission ».

Le monde, d'une part, a besoin de notre service. L'âme, d'autre part, *doit* servir et désire le faire. C'est son être et sa nature mêmes de servir. Vous n'avez cependant pas à être chargés d'une « grande mission ». Vous pouvez servir l'humanité là où vous vous trouvez. Vous pouvez aider l'humanité de plusieurs façons, exactement là où vous êtes et tels que vous êtes. La nature de votre service dépendra, bien entendu, de votre propre nature. Vous seul pouvez vous acquitter de *votre* service. Chacun est unique; tout acte de service est également unique, et utile aux Maîtres et au Plan. Les Maîtres ont pour tâche de présenter le Plan à l'humanité et d'offrir à

leurs disciples un champ de service afin d'accélérer le voyage évolutionnaire et de donner aux disciples une méthode les amenant à *être ce qu'il sont*.

« Seuls les élus réalisent la grâce conférée par l'opportunité de servir le Plan. Le service est ce devoir sacré qui permet aux disciples de raccourcir de plusieurs vies leur séjour sur cette terre. »

Je suis convaincu que certains aiment tellement cette terre, qu'ils ne désirent absolument pas y écourter leur séjour ! Pourquoi cependant y rester plus longtemps que nécessaire ? Vous pourrez toujours y revenir pour des vacances, ou pour quelques générations ou incarnations... Ne serait-il pas plus agréable de pouvoir nous promener librement dans le système solaire et aller là où bon nous semble ? Cela me paraît beaucoup plus intéressant que d'être enchaîné à la terre et à sa pollution !

« Plusieurs le savent, mais regimbent à la moindre tâche. »

Il est vraiment extraordinaire de constater combien plusieurs personnes sont insouciantes — cela m'inclut également, étant moi-même particulièrement insouciant ! C'est incroyable de voir combien les gens prennent à la légère le Plan d'évolution et les lois gouvernant leurs propres vies. Ils écoutent d'une oreille distraite les enseignements des grands Maîtres et consacrent à la méditation de Transmission une demi-heure par semaine, temps pendant lequel ils ne sont peut-être alignés que trois-quarts de minutes ! On peut à peine parler ici de service à l'humanité... Ces gens ont malgré tout l'impression, la satisfaction d'être réellement engagés dans une forme de service...

Plusieurs savent que s'ils s'acquittent du « *devoir sacré* » du service, ils pourront accélérer leur évolution d'une façon extraordinaire et, comme disent les Maîtres, « *raccourcir de plusieurs vies leur séjour sur cette terre* », mais...

« Plusieurs oublient leur promesse de jadis et font fi de leur sentiment de malaise intérieur. »

Chaque disciple devenu un disciple engagé a littéralement fait le vœu de servir le Plan d'évolution. C'est cela être un disciple. Que vous vous en souveniez ou non, vous avez fait la promesse de servir le Plan, — selon la conscience que vous en avez et jusqu'à la limite de cette conscience. Évidemment, lorsque vous pensez au Plan avec le mental inférieur, il est possible que vous ne puissiez même pas le concevoir. Vous n'en saisissez pas la nature. Cependant, dans le déroulement de votre vie, dans vos interactions avec des individus ou avec des groupes, dans vos activités professionnelles ou autres, vous participez effectivement, moment après moment, au Plan d'évolution. Ce dernier n'est pas séparé de votre vie. Votre vie fait partie de ce Plan, en autant que vos actions sont conformes aux intentions du Plan et du Maître responsable du groupe dont vous faites partie. Les Maîtres ont principalement besoin de travailleurs conscients et prêts à l'action.

« Plusieurs oublient leur promesse de jadis et font fi de leur sentiment de malaise intérieur. »

Il n'est pas possible que vous soyez, d'une part, un disciple engagé et que, d'autre part, vous viviez une vie dans laquelle vous n'accomplissez pas votre rôle dans le Plan — en vous acquittant du service que les Maîtres appellent « le

service sacré » — sans ressentir un sentiment de malaise intérieur. Vous pouvez ne jamais permettre à ce sentiment de malaise de se manifester, mais comme vous vous êtes engagés à servir, et ne servez pas ou peu, ce sentiment de malaise ne peut que se produire et conduire éventuellement à la dépression. La dépression des disciples résulte 99 fois sur 100 de l'absence de réponse de la personnalité à la poussée de l'âme à servir. Cette poussée ou énergie non utilisée vous ronge, provoquant une maladie ou déséquilibre intérieur, et un sentiment d'inadéquation entre vous et le monde extérieur. Cela mène à la dépression, à l'incapacité d'agir, d'aimer, à l'impuissance à partager avec autrui ce que vous êtes et qui vous êtes. La dépression vous isole de votre groupe et de votre Maître intérieur — que ce soit le Maître de votre groupe, ou votre propre âme — et peut éventuellement vous conduire au suicide. Ajoutons que cela ne se produit pas nécessairement, et n'a pas à se produire inévitablement non plus.

Cependant, à moins que vous ne vous acquittiez du service que, dans son amour, le Maître vous présente ainsi qu'au groupe pour lequel Il est responsable, la dépression s'installera inévitablement tôt ou tard sous forme de névrose ou de désordre physique.

« Ce n'est pas sans raisons que les Maîtres hochent tristement la tête et cherchent une fois de plus parmi les lumières en attente. »

Les Maîtres recherchent ceux par lesquels ils peuvent réaliser le Plan. Lorsqu'ils regardent l'humanité, Ils voient les disciples semblables à des lumières. La lumière est la radiation émanant des chakras. Certaines lumières sont

brillantes; d'autres, moyennement brillantes; et d'autres encore, pas très brillantes. Les Maîtres peuvent stimuler ces lumières en présentant un champ de service à l'individu. Cela constitue pour eux un test leur permettant de connaître la réponse des disciples aux besoins du monde — non aux leurs, les Maîtres n'ayant aucun besoin personnel. Le monde seul a besoin du service du disciple. Le Maître n'a même pas besoin de votre dévotion. Il a cependant besoin de votre service dévoué au Plan. C'est tout ce qu'il demande, parce que c'est précisément de cela dont le monde a besoin. Le Maître regarde dans le monde et voit ces lumières briller. Lorsqu'une de ces lumières maintient un éclat et un rayonnement constants, il stimule l'individu, lui propose une tâche, — en créant par exemple chez le disciple une impression mentale qui le fera s'engager sur le sentier du service. Même engagé sur ce sentier, le disciple peut servir ou ne pas servir. S'il ne sert pas, le Maître hoche tristement la tête et cherche à nouveau dans le monde une autre « lumière rayonnante », espérant que cette dernière sera plus constante et d'une réelle utilité pour le monde.

« Tous ceux qui servent ne réalisent pas nécessairement qu'ils le font. »

Plusieurs personnes dans le monde servent, sans penser à leur action en terme de service. Nous connaissons tous des gens de cette sorte. Ils ignorent qu'ils sont des disciples. Ils n'ont jamais pensé l'être. Croyez-vous que Mère Teresa se croit un disciple ? Le terme même la ferait sourire. Elle dirait probablement, « Un disciple ? De qui ? De Jésus ? D'accord, je suis un disciple de Jésus. » Elle pourrait répondre cela parce qu'elle est chrétienne. Mais, se considérer comme un disciple au sens

ésotérique du terme — c'est-à-dire celui qui mène une vie de strict service — sûrement pas. Elle dirait probablement : « Je ne fais qu'aider les mourants, les malades, ceux qui souffrent de la faim... Je ne fais que répondre à leurs besoins. » De telles personnes servent spontanément, avec leur cœur. Servir est tout naturel pour elles; ce n'est jamais un poids. Si servir est un poids, ce n'est pas du service. Le cœur n'est alors pas impliqué. Le service est le résultat d'un débordement de l'énergie d'amour venant du cœur, du cœur guidé par la raison. Il est une action intelligente motivée par l'amour. Sans quoi vous ne pouvez absolument pas parler de service.

« Répondant spontanément à l'appel de leur âme, ou à celui du Maître, ils s'engagent hardiment et sans hésitation. »

Ils ne se posent pas de questions. Ils ignorent même qu'ils sont appelés. Ils voient les besoins du monde et y répondent. C'est cela le vrai service.

« Ils sont si peu centrés sur eux-mêmes, que seuls les besoins du monde les préoccupent. Ils servent comme ils respirent, mais ils sont bien peu nombreux, compte tenu des besoins actuels. »

Si ces gens se comptaient par millions, nous ne connaîtrions pas les problèmes actuels. Il y a cependant peu de Mère Teresa en regard des besoins du monde. Le monde actuel — avec ses millions de gens qui meurent de faim et ses centaines de millions qui vivent dans la pauvreté, la dégradation, la misère et le besoin; avec les divisions qui règnent à un point tel qu'une guerre nucléaire peut exploser à tout moment; avec sa

pollution dont l'ampleur menace la vie de la planète — ce monde, oui, a besoin de serviteurs. Le problème est colossal. Comparativement aux besoins du monde, les serviteurs spontanés, comme Mère Teresa sont en effet bien peu nombreux.

« Nous, sur les plans intérieurs » — les Maîtres — « cherchons ceux qui connaissent d'une certaine façon le Plan et montrent de justes priorités. »

Si vous connaissez le Plan, vous pouvez devenir un serviteur conscient. De cette façon, vous serez moins enclins à perdre du temps à suivre des voies sans issues. Il y a plusieurs façons de servir le monde; certaines sont cependant meilleures que d'autres. Tout peut devenir service, si nécessaire. Il faut cependant servir intelligemment. Cela implique que vous tentiez toujours de servir légèrement au delà de vos propres capacités, jamais en deçà. Visez toujours à vous surpasser, en prenant s'il le faut la ligne de plus grande résistance, au lieu de celle de moindre résistance. Prendre toujours la ligne de plus grande résistance peut dénoter cependant un manque d'intelligence. Vous empruntez alors des voies sans issues perdant ainsi temps et opportunités. L'astuce est de savoir reconnaître quand prendre la ligne de moindre résistance, et quand prendre celle de plus grande résistance. Vous servez alors intelligemment. Vous devez apprendre à découvrir intuitivement laquelle de ces deux voies choisir : la ligne où il n'y a aucune résistance, comme celle qui correspond à votre structure de rayons ou celle qui résulte d'opportunités offertes à l'intérieur de votre groupe; ou la ligne de plus grande résistance, en vous attaquant à quelque chose qui, d'une certaine façon, est contraire à votre nature, quelque chose

qui vous apparaît vraiment difficile et vous force à aller au delà de vos désirs personnels. Bien entendu, si vous ne vous « étirez » pas, vous ne deviendrez jamais flexibles. Pour grandir, vous devez aller au delà de ce que vous vous croyez capables de réaliser. Vous deviendrez alors conscients que vous pouvez faire de plus en plus de choses, et des choses de plus en plus difficiles. Plusieurs personnes appartenant aux groupes auxquels je suis associé se sont, je crois, découvert des qualités, des talents dont ils ignoraient totalement l'existence auparavant, et ce dans différents domaines d'activité. Certains, n'ayant jamais parlé devant un public, s'expriment maintenant publiquement; d'autres, auparavant intimidés à l'idée d'approcher les médias, prennent maintenant contact avec eux; d'autres encore, effrayés à la seule pensée de parler à la radio ou à la télévision, le font maintenant; d'autres organisent des conférences comme celle-ci. Tout cela est l'œuvre d'amateurs. C'est accompli sous l'impulsion de l'amour, mais par des amateurs utilisant leur intelligence, et des pouvoirs innés chez la plupart des individus. Il vous faut cependant rendre ces talents manifestes, en vous efforçant de dépasser le point où vous vous arrêteriez normalement. Servir au delà du devoir, comme il est quelquefois dit.

Vos priorités doivent être justes. Les Maîtres recherchent ceux qui, connaissant d'une certaine façon le Plan, peuvent travailler intelligemment selon les besoins du Plan et la compréhension qu'ils en ont, et montrent de justes priorités. Il vous faut avoir de *justes priorités* : vous devez placer le service au premier plan, le bien-être du groupe avant votre propre bien-être, et les besoins du monde au-dessus de tout autre besoin.

Si vous êtes un disciple, votre vie n'est pas vôtre. Vous n'appartenez ni à votre famille, ni à votre groupe. Vous appartenez au monde. Vous avez bien sûr une fonction dans la vie : vous pouvez être marié, avoir des enfants et des responsabilités familiales à satisfaire. Vous devez vous acquitter de vos devoirs envers votre famille et envers la vie, — tout en ayant le service du monde comme principal objectif et première priorité. En tant que disciple, c'est la promesse que vous avez faite, que vous vous en souveniez ou non.

Plusieurs personnes ont de la difficulté à juger de l'importance des priorités. Laquelle choisir en premier ? Qui a le plus grand besoin ? Comment en arriver à évaluer avec justesse les différentes priorités ? Vous devez souvent choisir entre deux priorités équivalentes. Il vous faut donc d'abord classer vos objectifs par ordre d'importance, et viser à réaliser le plus élevé. Deux ou trois de ces objectifs pourront quelquefois avoir une égale valeur dans votre conscience. Lequel choisirez-vous alors ? Vous devez en venir à un jugement flexible, spontané, intuitif de ce qui doit être prioritaire pour vous. Pour être un disciple utile au Plan, il est nécessaire que vous sachiez quoi faire, et quand le faire; et que vous puissiez choisir entre deux priorités. Plusieurs choses peuvent être importantes, mais il est essentiel que vous puissiez apprendre à choisir, même entre priorités. La principale priorité, celle qui, je dirais, constitue le test numéro un de votre capacité à faire le bon choix, est votre compréhension du Plan d'évolution et des besoins du monde. Si vous placez cela avant tout, sans fanatisme, vous accomplirez l'action juste. Si vous le faites avec fanatisme cependant, vous ne choisirez pas les bonnes priorités. Votre action

résultera alors de votre croyance que le Plan est ce qui existe de plus important. Bien sûr que le Plan est plus important que quoi que ce soit; mais le Plan s'inscrit dans le temps, et peut-être est-il plus important aujourd'hui de servir votre famille, vos amis ou votre groupe, que d'accomplir une certaine action qui vous paraît plus en conformité avec le Plan. Dans l'ensemble, le Plan ne peut pas attendre; le Plan comporte cependant un facteur temps. Vous devez apprendre à travailler au bon rythme. Rien de cela n'est facile. Si cela l'était, nous serions tous des super-disciples, ce que nous ne sommes pas !

« Nous cherchons ceux, pleins d'ardeur, dont les cœurs sont enflammés d'amour et de sacrifice. »

Ardeur est un autre terme pour *feu*. Le cœur doit être enflammé, autrement il n'y a pas service. Si le service procède d'un cœur rempli d'amour, alors sera-t-il exécuté avec ardeur. L'ardeur est le combustible qui nous pousse à l'action. Très souvent, cependant, le fanatisme remplace l'ardeur; le résultat en est toujours destructeur, toujours laid. Il existe un rayon, le sixième, qui a tendance au fanatisme, qu'il confond avec l'ardeur. Il y a une différence extrême entre le désir et l'ardeur.

L'ardeur suscite une action impersonnelle, enthousiaste. Le désir produit une action personnelle, — pouvant être tout aussi intense, mais qui occasionnera, si elle est fanatique, inévitablement de la destruction : le fanatisme engendrant la séparation. Tout ce qui sépare détruit l'action de l'évolution, qui tend toujours à unifier. Nous pouvons dire que la fonction de synthèse est la qualité fondamentale gouvernant le processus évolutionnaire.

Le but poursuivi par Celui que nous appelons Dieu — dont nous sommes une réflexion — est la synthèse. Le dessein de Dieu est de réunir à nouveau les divers atomes — dispersés par lui dans toutes les directions — dans la poursuite d'un but commun, qui est le service du Plan d'évolution et la prise de conscience de la grandeur, de l'immensité, de la beauté stupéfiantes de ce Plan. L'intention de Dieu est de ramener à l'unité toute cette variété, toute cette diversité. Tout ce qui va à l'encontre de cette unité, tout ce qui crée la division — par une attitude fanatique et séparatiste — est alors un facteur de destruction de l'évolution elle-même. C'est pourquoi le fanatisme est tellement néfaste et contraire au Plan. *« Nous cherchons ceux, pleins d'ardeur, dont les cœurs sont enflammés d'amour et de sacrifice. »* L'âme ne connaît que le sacrifice. Elle désire se sacrifier pour le Plan d'évolution dont elle fait partie. Elle s'incarne dans un but de sacrifice pour servir ce Plan. L'âme, sur son propre plan, est parfaite. Pourquoi viendrait-elle se limiter en s'incarnant ? Elle le fait dans un acte de sacrifice. C'est une véritable limitation pour l'âme que de s'enchaîner à la matière tout au long de ce long voyage évolutionnaire qui dure des centaines de milliers d'incarnation, durant lesquelles elle ne voit, incarnation après incarnation, que des réflexions imparfaites d'elle-même, attendant patiemment le temps où elle pourra créer un véhicule qui correspondra à sa véritable nature qui est amour et sacrifice. Ainsi les Maîtres accueillent ceux qui peuvent faire preuve de cet amour et de ce sacrifice.

« Nous accueillons de tels braves parmi nous et leur offrons avec joie un domaine de service. Nous nous retirons alors et observons. »

Les Maîtres sont très patients. Ils se retirent et observent. Ils n'attisent pas la flamme. Ils voient le feu et le laisse brûler. Ils savent que s'ils l'attisent, ils en disperseront la flamme. De belles étincelles jaillissent alors, mais les Maîtres savent qu'il est préférable de laisser le disciple à lui-même. Ce dernier peut alors se mettre au travail, permettant ainsi aux Maîtres d'évaluer son ardeur, son habileté au sacrifice, son aptitude à comprendre intelligemment le Plan et le champ de service qu'ils lui ont présentés. Ils choisissent alors ceux dont la réponse est plus adéquate; ceux avec lesquels ils pourront travailler plus étroitement; ceux à qui ils pourront confier certaines tâches, sachant qu'ils s'en acquitteront; ceux qui sauront se taire au besoin et parler lorsque nécessaire.

« Et alors », dit le Maître, « nous nous retirons et observons. Dans de très nombreux cas, l'enthousiasme initial faiblit et chancelle. »

C'est triste, mais fréquent !

« Trop souvent leurs vives attentes font place au doute et à l'ennui ».

Combien de fois n'a-t-on pas vu cela à l'intérieur des groupes reliés à la réapparition du Christ ? Combien de fois n'a-t-on pas vu des gens brûlant de tout l'enthousiasme du monde, qui voulaient toujours en faire davantage, qui se vouaient totalement à l'idée de la réapparition, qui aimaient Maitreya et tout ce qui concernait le service... pour six mois, ou peut-être même un an. Petit à petit, leur bel enthousiasme a faiblit et ils se sont mis à douter : « Maitreya est-il vraiment dans le monde ? » Cela n'a rien à voir avec la présence ou non de Maitreya dans le monde, mais vient de

leur inaptitude à demeurer constants dans le service. Leur réponse initiale n'était qu'une montée d'émotion, si peu reliée à l'amour du cœur qu'elle se consuma inévitablement. L'émotion se consume toujours; l'amour du cœur, jamais. Elle est inextinguible parce qu'elle s'alimente à un réservoir immense, l'univers entier, d'où le cœur tire son énergie. Si le conduit qui va de ce réservoir à votre cœur est ouvert, si votre service a une juste motivation, votre cœur aura alors à sa disposition une réserve illimitée. Vous ne perdrez jamais la foi. Comment le pourriez-vous ? Mais si votre motivation première est l'émotion, l'*idée* du service, l'*idée* du Plan, l'*idée* du retour dans le monde du Christ; si cela est une émotion excitante, mais seulement une émotion, alors très rapidement, dans le brouhaha, les désappointements, l'attente, le travail quotidien routinier, ennuyeux, monotone, cette motivation s'éteindra. Vous vous sentirez alors émotionnellement brûlés. C'est ce qui se produit chez plusieurs, qui croient alors que cela vient du fait qu'ils doutent de la présence de Maitreya dans le monde. Ils n'en ont cependant aucun doute. Ils en voient de plus en plus l'évidence. Chaque année qui passe accroît l'évidence de l'action de Maitreya dans le monde. Il y a de plus en plus d'évidences de Maitreya lui-même : comme auto-stoppeur, dans les croix de lumières, dans les mains se superposant aux croix de lumières. Toutes ces manifestations de la présence de Maitreya ont sur ces gens de moins en moins d'effet. Ils sont émotionnellement brûlés.

Il vous faut reconnaître cette réalité pour ce qu'elle est. Ce n'est pas une tragédie ! Bien que pour la personne concernée cela puisse sembler tragique. Il s'agit tout simplement d'une étape

dans la compréhension de ce qu'est le mirage — ou illusion — et la compréhension de ce qu'est le vrai service. Service et mirage sont opposés. On peut cependant servir tout en entretenant des mirages. Autrement, il n'y aurait personne pour servir, car nous sommes tous plus ou moins victimes du mirage jusqu'à ce que nous atteignons la cinquième initiation, c'est-à-dire jusqu'à ce que nous devenions des Maîtres. Seul le Maître est complètement libre de tout mirage. En théorie, cependant, quiconque a atteint la troisième initiation devrait être exempt de mirages. Toutefois, si vous examinez la vie de disciples de la troisième initiation, vous vous rendez compte qu'ils n'en étaient pas complètement délivrés. Ces mirages peuvent n'avoir été que des mirages sans importance, qui n'ont certainement pas trop entravé leur service, mais ils étaient tout de même des mirages.

Il est facile de confondre cette « nuit noire de l'âme » avec la fin de votre croyance dans ce travail. Quelques personnes quittent le travail dans ces *ténèbres du doute*, croyant avoir choisi le mauvais groupe. Certains se disent : « Si tout cela était vrai, le travail serait plus facile. » Ils s'imaginent que l'émergence de Maitreya dans le monde est chose aisée. Tel n'est pas l'avis de Maitreya. Il connaît beaucoup mieux que nous l'extrême profondeur de la superstition — et par conséquent de l'opposition — envers sa présence dans le monde. L'humanité est profondément superstitieuse, profondément ancrée dans la peur et le doute. Même ceux qui se considèrent aptes à donner foi à une telle manifestation choisissent de n'en rien faire, parce qu'ils savent que cela dérange le *statu quo*; et ils ne veulent pas dérange le *statu quo*. Ils décident alors de n'y accorder aucune énergie,

même s'ils croient que Maitreya est dans le monde.

« Trop souvent, leurs vives attentes font place au doute et à l'ennui; leurs nobles aspirations se flétrissent et meurent. La perte de la foi joue un rôle majeur dans ces tristes échecs. Sans la foi, rien de durable ne peut être accompli; pour avoir manqué de cette seule qualité, nombreux sont les disciples prometteurs à avoir failli à la tâche. »

Ceci est une citation tirée de la première communication que j'ai eue du Maître au début de 1959. Il me donna une longue dissertation sur la foi, à la fin de laquelle il ajouta : « Pour avoir manqué de cette seule qualité, nombreux sont les disciples prometteurs à avoir failli à la tâche. Ayez foi et affirmez sa venue. »

Plusieurs personnes se font une idée erronée de la foi, ils croient que foi et croyance sont synonymes. La foi n'a absolument rien à voir avec la croyance. La foi est un état d'être. La foi survient *lorsque vous êtes qui vous êtes*. Vous n'aurez la foi que lorsque vous n'agirez qu'en tant qu'âme et serez en constant rapport avec votre âme. Il ne pourra alors en être autrement, la foi étant une qualité de l'âme.

« Ce n'est pas sans raison qu'au cours des âges les enseignements ont souligné l'importance de la foi, la plaçant au cœur même du service. La foi n'est cependant pas croyance ou acceptation aveugles. » — qui sont à l'opposé de la foi — « Au contraire, la vraie foi ne survient que lorsque l'intuition, ou voix de l'âme, suscite une connaissance intérieure et que, hors de tout doute, le cœur vous dit : « C'est vrai. »

Lorsque intuitivement vous savez que *c'est vrai*; lorsque ce n'est pas le résultat de l'influence de la pensée, des idées ou des attentes des autres, mais bien du contact avec votre âme qui vous dit : « *C'est vrai.* » Non seulement *pouvez-vous* alors avoir le foi, mais vous *avez* la foi. Ce n'est pas un choix. La foi n'est pas le résultat d'un choix. S'il y a un choix d'impliqué — vous choisissez de croire ceci ou cela — il n'y a pas de foi. La foi, la vraie foi, n'existe que lorsque le choix entre ceci ou cela n'est plus nécessaire. Alors seulement, dans l'expérience directe et véritable que *c'est vrai*, la foi peut-elle s'épanouir. Tant que vous maintiendrez ce contact avec votre âme, votre foi demeurera constante, inébranlable, aussi vraie qu'au moment où elle a surgit. La foi ne peut disparaître. Ce qui disparaît, c'est la croyance : votre croyance en la réapparition ou votre non-croyance en la réapparition. Les croyances vont et viennent et n'ont rien à voir avec la foi. La croyance est une manifestation de la pensée, non de l'âme. Ce qui est une manifestation de la connaissance et de l'Être de l'âme ne peut disparaître. C'est cela que nous nommons la foi.

« Lorsque vient ce moment, serrez fermement contre vous cette vérité nouvellement trouvée, et « restez-là ». Lorsque les voix de l'envie et du doute vous assaillent, demeurez sereinement à la tâche. »

Nous savons tous que plusieurs personnes manifestent de l'envie devant la dévotion, la joie que procure le travail de groupe, — particulièrement le travail de groupe relié à celui de la Hiérarchie, comme dans ce cas-ci le travail préparatoire à la réapparition du Christ. Leur expression d'aversion pour ce travail, leurs remarques offensantes, leur

scepticisme, leur hostilité, etc., résulte du fait que ces personnes sont en présence de quelque chose qu'elles ne comprennent pas, qu'elles admirent malgré elles mais qui leur échappe. Leurs voix sont celles « *de l'envie et du doute* ». Les gens se plaisent à vous diminuer, à créer des situations où vous êtes rabaissés à leur propre niveau. Vous devez tous avoir vécu cette expérience... C'est encore plus fréquent si ce travail vous met en contact avec le grand public. Ces réactions des gens ne sont pas du tout causées par leur scepticisme, mais par leur peur et leur envie. Il est tellement plus facile d'être contre que pour quelque chose; de dire que c'est faux que de dire que c'est vrai; de condamner que d'approuver. Plusieurs personnes se laissent aller à ces comportements négatifs parce qu'ils sont chose commode. Il est toujours plus facile de nier que d'affirmer. Les gens sont donc portés à rejeter ce qu'ils admettraient facilement, si seulement ils s'arrêtaient pour réfléchir. Le fait de nier les dispense de toute responsabilité envers la réapparition. Si vous niez la présence du Christ dans le monde, vous êtes dispensés de la responsabilité d'y travailler. Si cependant vous affirmez sa présence, vous en prenez votre part de responsabilité. C'est ce qui rend ce travail difficile. C'est pourquoi vous devez « *demeurer sereinement à la tâche* » malgré « *les voix de l'envie et du doute* ».

Ces voix « *de l'envie et du doute* » viennent quelquefois des gens qui vous sont les plus proches et les plus chers. Cela est un réel problème. Les personnes engagées dans le travail de la réapparition ont très souvent à faire face à l'incompréhension de leurs conjoints envers ce travail. Cette incompréhension, qui disparaîtra cependant lorsque

les conjoints verront Maitreya, a toutefois représenté pour plusieurs un réel problème, les conduisant même à la séparation ou au divorce.

**« Rappelez-vous »— dit le Maître —
« que votre mental n'appartient qu'à vous et que nul n'a le droit de vous dire quoi penser. »**

Vous devriez toujours vous souvenir de cela. Votre vie en tant que disciple ne vous appartient pas; elle appartient au monde. Votre esprit, cependant, vous appartient, et vous ne devriez autoriser personne à vous dire quoi penser. Vous ne devriez pas vous laisser impressionner par ce que les autres pensent de vous, même s'ils vous croient fous d'être impliqués dans ce travail.

Le rythme est très important. Le Maître dit : « Cultivez un rythme équilibré qui permettra à votre service de croître naturellement. Gardez-vous de servir par à-coups, perdant ainsi le bénéfice acquis. »

Le service qui procède par à-coups ne vaut pratiquement pas la peine d'être accompli. C'est cependant ce que nous faisons tous — le Maître parle ici bien sûr du service parfait. Nous servons tous par à-coups. Le vrai service, cependant, effectué avec un juste rythme, vous laissera le temps de respirer. Vous devez apprendre quand vous reposer, et quand ne pas vous reposer, à servir à l'extrême, jusqu'à la complète limite de votre pouvoir et de votre force — mais d'une façon détendue. Comme dit le Maître D.K. : « Vous devez apprendre à vous tenir en selle avec aisance. »

Nous nous souvenons tous de quelques débutants dans le service : rien ne pouvait les arrêter, ils voulaient se

charger de toutes les tâches. Ils répétaient : « Je veux le faire ! Je veux le faire ! » Ils voulaient se rendre indispensables et s'offraient à faire le travail de tout le monde. Ce qui eut pour résultat qu'ils ne firent rien, parce que personne ne peut faire le travail de tout le monde, c'est absolument impossible. Il en résulte un travail inaccompli. Acceptez le travail dont vous pouvez vous acquitter, et faites-le. Le véritable service à l'humanité consiste à être capable d'exécuter de petits services, correctement. Lorsque vous acceptez de petites tâches et les faites correctement, vous prenez conscience que vous pouvez en entreprendre de plus grandes. Vous réalisez que les tâches plus grandes sont à peine plus difficiles que celles que vous pouvez accomplir sans trop d'effort. Vous vous rendez compte que ceux qui abattent le plus de besogne dans un groupe sont ceux qui sont déjà les plus occupés. Ils ont déjà un rythme de travail tel, que vous pouvez compter sur eux pour accomplir n'importe quelle nouvelle tâche acceptée. Les gens qui abandonnent sont ceux qui ne font pratiquement rien de toute façon. Ceux qui se disent toujours « trop occupés » sont presque toujours ceux qui ne font rien du tout; ainsi, n'importe quelle tâche est pour eux une tâche énorme ! Ceux qui sont vraiment occupés, qui ont un rythme de travail — ce qui ne veut pas dire qu'ils ne prennent pas le temps de respirer, mais plutôt qu'ils ont adopté un rythme de travail qu'ils peuvent maintenir — peuvent toujours intensifier un peu leur rythme.

« Cultivez un rythme équilibré qui permettra à votre service de croître naturellement. Gardez-vous de servir par à-coups, perdant ainsi le bénéfice acquis. Souvenez-vous que vous êtes ici pour servir le Plan; cela, sachez-le, est le vœu de votre âme. Lorsque le

contact avec l'âme est établi, vous commencez à réaliser ce vœu sur le plan physique. L'âme n'a aucune préférence, aucun désir; elle ne participe qu'à ce qui est conforme à son dessein — qui est de servir le mieux possible le Plan d'évolution ».

Rappelez-vous que cette vie n'est pas votre unique vie, mais l'actuelle manifestation d'une entité spirituelle, votre âme, qui a déjà connu des milliers d'incarnations. Toutes les expériences vécues au cours de ces incarnations ont été transférées dans le corps causal de l'âme : le corps que l'âme utilise sur le plan causal, le plan le plus élevé des quatre plans mentaux. Tout ce qui s'est produit dans cette vie-ci est connu de l'âme par l'intermédiaire de ce que nous pourrions appeler la banque de mémoire du corps causal. Le corps causal contient la mémoire des événements non seulement de cette vie, mais de toutes les incarnations. Rien n'est perdu. Aussitôt que vous prenez contact avec votre âme, cette mémoire est accessible et utilisable au plan physique. L'âme peut ramener au plan physique l'expérience qu'elle a acquise au cours de ses nombreuses incarnations.

C'est pourquoi les gens peuvent accomplir dès la première fois une action comme s'ils y avaient été entraînés. Tous, dans ces groupes, sont des amateurs. Nous sommes tous des amateurs. Pourtant des gens accomplissent dans ces groupes des tâches qui leur auraient paru impossibles il y a quelques années. C'est qu'ils font appel à l'expérience acquise non seulement dans leur vie présente, mais dans toutes leurs vies passées. Cette expérience n'est toutefois pas récupérée d'un seul coup. Les qualités acquises dans le passé ne sont pas *parachutées* toutes à

la fois sur nous; nous ne saurions qu'en faire. Cependant, à mesure que le besoin survient, que les opportunités se présentent, et que l'énergie de l'âme se fait sentir, cette banque d'expériences devient progressivement disponible et se manifeste sous forme d'une intuition, d'une connaissance, d'une aptitude — que nous ne pouvons qu'appeler *expériences*, même si ces expériences n'ont pas été acquises dans cette présente incarnation. L'âme rend ces expériences accessibles et utilisables au plan physique; cela est un des éléments primordiaux d'un service adéquat.

« L'âme n'a aucune préférence, aucun désir; elle ne participe qu'à ce qui est conforme à son dessein — qui est de servir le mieux possible le Plan d'évolution.

« Le temps viendra où les Maîtres, par leur influence, doteront l'humanité d'un champ d'étude et d'expérience, grâce auquel ceux qui se tiennent maintenant sur le seuil entreront dans le royaume de la lumière et du savoir, se connaissant eux-mêmes tels qu'ils sont ».

Nous savons que le processus initiatique représente les dernières étapes du sentier évolutionnaire. L'initiation accélère l'expérience évolutionnaire. Elle nous rend conscients du Plan dans la pensée du Logos de notre planète; de son dessein; du pourquoi de notre présence ici; de notre tâche individuelle dans le Plan d'évolution. Cela nous est communiqué par l'expérience initiatique — dont on peut n'être conscients que tard dans ce processus, mais que l'âme communique à sa réflexion sous forme d'inspirations, de connaissances ou d'expériences. Cela est manifesté dans l'activité de service de l'individu. Par le

service, le Plan devient progressivement connu.

Le travail dans le Plan n'est pas exécuté au début d'une façon consciente; les Maîtres nous ont cependant déjà transmis des enseignements qui nous guident sur le sentier: l'enseignement théosophique, celui d'Alice Bailey et de l'Agni Yoga, par exemple. Ces enseignements constituent un ensemble de connaissances du Plan dont nous pouvons prendre connaissance, et qui nous aide à trouver notre voie dans l'extériorisation de ce Plan. Le service est la clé de ce processus de prise de conscience du Plan: en servant, vous croissez dans le service, et devenez de plus en plus aptes à croître; et plus vous croissez, plus le Plan vous est révélé — intuitivement et réellement. En attendant le moment où vous pourrez éventuellement travailler de façon consciente et plus étroite avec un Maître, vous devez agir avec foi et confiance. Le Maître peut alors vous guider dans une certaine voie — non comme vous pourriez le croire par un enseignement direct, mais en vous présentant un champ de service de plus en plus étendu par lequel vous en arrivez à connaître de plus en plus la signification profonde du Plan. Ce Plan est un Plan mondial. Il n'a, de plus, rien à voir avec l'ésotérisme, qui est le moyen par lequel le Plan est gardé relativement intact et secret. Vous en devenez conscients dans son déroulement progressif dans le monde.

Si vous pouviez voir le monde par les yeux d'une personne qui a vécu deux mille ans auparavant, vous seriez ébahis par la radio, la télévision, les facilités de transport, etc. Un monde complètement différent de celui d'il y a deux mille ans s'offrirait alors à vos yeux. Si vous pouviez voir dans le futur, dans mille ans

par exemple, vous seriez émerveillés par ce que vous y verriez, tels des modes de transports que vous ne pouvez imaginer présentement : vous pourriez vous rendre par la pensée en Australie, si tel était alors votre souhait. Pouvez-vous vous imaginer le monde dans mille ans d'ici ? Un monde où l'unité est la note dominante, où l'esprit de synthèse prévaut; un monde où il n'y plus de guerre, plus de faim, plus de grandes divisions; un monde vivant dans l'unité, dans l'harmonie; un monde où les villes sont merveilleuses.

Le monde à venir est à créer, et il se crée selon le Plan. Le Plan est la création du monde. Le monde est le Plan; il est la scène où le Plan se réalise. Si vous pouviez penser à un homme ou une femme de la septième race racine (nous sommes la cinquième) — un homme parfait, tel que le conçoit le Logos — vous verriez un Dieu, un être magnifique comme un Dieu. Le Plan est le futur. Pour pénétrer dans ce futur vous devez avoir la vision du Plan, et faire ce Plan vôtre. Faites-lui place dans votre

vie pour qu'il se développe, créant ainsi harmonie et beauté. (Le quatrième rayon doit avoir son envolée). [Benjamin Creme a plusieurs quatrièmes rayons dans sa structure de rayons, *NdT*]. La manifestation du quatrième rayon est la révélation de la beauté de la vie, de la beauté du Seigneur. Là où la beauté se manifeste, vous avez le Plan dans sa correcte expression. La beauté sera absente si le Plan est déformé, s'il y a séparation ou division. La beauté naît d'une parfaite harmonie; harmonie qui, éventuellement, prévaudra sur cette planète. C'est ce vers quoi nous devons tendre et à quoi nous devons travailler dans le service.

« Nombreux sont ceux qui attendent la création d'un nouvel âge dont la manifestation affectera profondément les structures de leur temps. Servez et grandissez ! Servez et grandissez ! Telle devrait être la note-clé de vos vies ».

Ainsi parla le Maître.

SAÏ BABA ET LE SERVICE

« Nous ne connaissons la paix que lorsque nous servons. »

- « Le but de la vie est de grandir dans l'amour, d'accroître cet amour, et de se fondre en Dieu qui est Amour; cela ne peut mieux se manifester que par le service.
- « Deux jours de service aimant feront plus de bien que deux mois de méditation.
- « Les mains qui aident sont plus saintes que les lèvres qui prient.
- « Nous ne connaissons la paix que lorsque nous servons. Il est urgent de se reconnaître un lien de parenté avec toute l'humanité, avec toute vie; nous devons cependant servir sans en sentir d'obligation. L'obligation sans amour est déplorable; l'obligation avec amour est bonne; l'amour sans obligation est divin.
- « Vous pouvez ne pas avoir l'occasion de participer à quelque gigantesque stratégie de service dont plusieurs millions d'individus pourraient bénéficier. Peut-être n'aidez-vous qu'un mouton estropié à franchir un obstacle, ou un enfant aveugle à traverser une rue achalandée. Cela aussi est une manifestation de respect, de dévotion.
- « Les riches et les haut-placés sont servis par plusieurs. Vous devez servir ceux que personne ne sert. Servez aussi ceux qui ont choisi de vivre en servant les autres.
- « Il n'y a aucune discipline qui égale le service dans la suppression de l'ego.
- « Le service doit être un effort authentique pour supprimer la souffrance d'autrui. Il ne devrait être accompagné d'aucun

sentiment de supériorité ou de patronage. Ne vous inquiétez pas des résultats. Aidez autant que vous le pouvez; aussi efficacement que vous le pouvez; aussi silencieusement que vous le pouvez; en aimant autant que vous le pouvez. Laissez le reste à Dieu qui vous a donné la chance de servir.

- « Votre service à l'homme est la seule façon dont vous pouvez servir Dieu. Dieu n'a personnellement aucun besoin d'être servi.

- « Pour découvrir le Dieu en vous, tentez de servir l'humanité sans égoïsme; faites de votre travail une offrande à Dieu, sans vous soucier des résultats.

Votre service fera rejaillir des bénéfices incalculables sur vous et sur la communauté dans laquelle vous vivez.

- « Dieu a sa demeure dans tous les cœurs. Ainsi, servez chacun. Votre service rejoint le Dieu présent en celui que vous servez, et il attire sur vous la Grâce de Dieu.

- « Le service porte plus de fruit que *Japa* (la répétition continue et avec dévotion du nom de Dieu), que *Dhyana* (la méditation), que *Yagna* (le sacrifice de toutes les tendances mauvaises) et que *Yoga* (la discipline, la contrainte, la concentration, le contrôle de soi), habituellement recommandés à ceux qui aspirent à la spiritualité. Le service sert deux buts : il permet de supprimer l'ego et de connaître la félicité.

MAITREYA ET LE SERVICE

« En servant l'homme, l'homme parviendra à Dieu. »

- « Je vous montrerai que la voie, pour l'homme, est la voie de la fraternité, de la coopération soutenue, du service et de la confiance réciproques. C'est la seule voie; tout le reste a échoué.

Message N° 12, le 10 janvier 1978

- « L'homme est fait pour servir à la fois Dieu et son prochain; ce n'est qu'en servant correctement qu'il peut s'acheminer vers Dieu.

[...] Commencez à servir en vous consacrant entièrement au service du monde, au service de tous vos frères, où qu'ils soient.

Assurez-vous que pas une seule journée ne s'achève sans un acte de véritable service, et sachez que mon aide vous accompagne.

Cette voie, la Voie du Service, est l'unique voie des Hommes Vrais : celle qui les mènera à Dieu.

Message N° 13, le 19 janvier 1978

- « Mes Maîtres [...] vous montreront qu'une vie plus simple, fondée sur l'amour et le service de nos frères, peut conduire au bonheur complet et à la manifestation de la Divinité.

Message N° 16, le 7 février 1978

- « Mes frères, pourquoi attendre mon apparition ? Pourquoi rester inactifs tandis que l'humanité gémit, tandis qu'hommes,

femmes et enfants meurent dans la misère, rejetés par leurs frères ? Il n'y a pas de plus grande aspiration que le désir de servir. Faites du secours aux affamés votre acte de service, et participez ainsi à mon Plan.

Message N° 31, le 30 mai 1978

- « J'ai besoin de vous, de tous ceux qui prendront sur eux la tâche de servir le monde, et de créer du chaos du passé un monde à nouveau resplendissant.

Message N° 66, le 20 mars 1979

- « Si vous désirez me servir et servir le monde, mes amis, faites savoir que je suis ici. Ainsi pourrez vous bâtir une forteresse d'espoir, contre laquelle les torrents de la peur déferleront en vain.

Message N° 69, le 9 mai 1979

- « C'est en servant l'homme que l'homme parviendra à Dieu. Il en a toujours été ainsi. Faites dorénavant de votre vie une vie de service, et connaissez la Bénédiction de l'Amour de Dieu.

Message N° 75, le 10 juillet, 1979

- « Beaucoup peut être appris de l'étude de vos livres, mais plus encore du service du monde. Servez donc, Mes Frères, et jouez le rôle qui vous est destiné.

Message N° 116, le 18 décembre 1980

Questions et Réponses

(1) Le dessein de l'âme

Q : Comment le disciple peut-il connaître le dessein de l'âme ?

B.C. : Par la méditation et l'intuition et en s'impliquant dans quelque activité de service. L'âme, qui est votre premier maître, vous pousse à servir; si vous ne servez pas, elle attendra une autre incarnation. Dès que vous commencez à servir, vous réalisez que, par le service, votre capacité à servir s'accroît. Les Maîtres surveillent cela. Ils cherchent les « lumières en attente ». Ils observent la personne et la manière dont elle s'acquitte de sa tâche. Si le résultat n'est pas satisfaisant, ils en essaient une autre. Ils recherchent ceux qui peuvent « rester là », qui peuvent travailler avec assiduité et impersonnalité. L'impersonnalité et l'objectivité sont cruciales dans le domaine du service. C'est cela que les Maîtres recherchent.

Q : Pouvons-nous voir le dessein de l'âme comme une direction générale donnée par l'âme, et captée par la personnalité qui lui donne ensuite expression ?

B.C. : Cela dépend du degré d'évolution de l'individu. Chez le disciple avancé, le dessein de l'âme et celui de la personnalité ne font qu'un, parce que la personnalité, imprégnée de l'énergie et de la conscience de l'âme, en connaît le dessein. Chez un disciple d'un degré moindre, la conscience du dessein de l'âme peut être plus vague; le disciple se joint généralement alors à un groupe de travail. Cela procure au disciple un champ de service qui s'élargira avec le temps.

Q : Comment la connaissance est-elle reliée à l'éveil de l'intuition ?

B.C. : Le plus vous nourrissez, vivifiez et faites croître votre mental, le plus il est probable que l'intuition s'éveillera. Nous pensons généralement à la connaissance en tant qu'activité du mental inférieur, mais ce n'est pas exactement le sens que je lui donne ici. Vous n'avez pas à connaître tout ce qui existe dans le monde, mais comme vous avez un cerveau et un mental, vous devez les nourrir du mieux possible. La connaissance ainsi acquise, en atteignant les niveaux supérieurs du mental, éveillera l'intuition. Il est très difficile à l'intuition de fonctionner dans une pensée disciplinée et qui a peu de données sur lesquelles travailler.

Q : Y a-t-il des signes intérieurs qui peuvent nous aider à faire la distinction entre l'intuition et le désir ? Si oui, quels sont-ils ?

B.C. : Lorsque votre perception procède du niveau intuitif, il n'y a pas d'ambiguïté possible. L'intuition *sait*. Elle sait parce qu'elle sait qu'elle sait. Ce qui découle de l'intuition ne peut être nié. L'intuition procure une connaissance innée, directe et précise, dont rien ne peut vous faire douter, parce qu'elle vient de l'âme. Vos espoirs et vos désirs, d'autre part, vous placent devant un choix. Vous espérez qu'il advienne ceci ou cela. Ce serait agréable si cela se produisait ainsi. Mais est-ce le cas ? Ces choix sont des choix de la personnalité. Vous devez vous poser la question suivante : quelle est la nature et l'intensité de ce désir ? Est-ce une chose que je *souhaite* être vraie ou

est-ce une chose que je *sais* être vraie ? Si cela vient de l'intuition, vous le saurez, sans aucun doute possible.

Q : Lorsque deux services entrent en conflit dans votre vie, est-ce possible qu'il y ait alors conflit entre le dessein de l'âme et celui du Maître, ou le conflit vient-il du désir de la personnalité ?

B.C. : Dans tous les cas le conflit vient du désir de la personnalité. À chaque fois qu'il y a conflit, il y a expression de la personnalité, parce que le conflit est le résultat du principe même du désir. Lorsqu'il y a désir, vous avez automatiquement conflit, parce qu'alors il y a choix. À chaque fois qu'il y a choix, il y a conflit. Le choix crée le conflit.

Le dessein du Maître et celui de l'âme sont toujours le même. Ils n'entrent jamais en conflit. Le Maître travaille avec l'âme de l'individu. Il ne s'intéresse que très rarement à l'aspect personnalité. C'est l'âme, et non la personnalité, qui fait partie du groupe du Maître. En tant qu'expression de l'âme, l'homme ou la femme en incarnation a pour tâche de réaliser dans le monde le dessein du Maître, c'est-à-dire sa part individuelle du Plan, telle qu'établie par la Hiérarchie.

Q : Existe-t-il une action qui ne soit pas le résultat d'un choix, d'une pensée ?

B.C. : C'est une question du type Krishna-murti, (en prenant pour hypothèse qu'il s'agisse effectivement d'une question). Mais je crois que c'en est une. Nous parlions précisément de cela : d'une action qui est le résultat d'une conscience spontanée du Soi, de la manifestation de l'Être véritable. C'est comme lorsqu'un peintre crée une

peinture. Sur le plan physique il pose des choix : celui de la couleur, de la consistance de la peinture, etc., mais l'acte créateur de peindre, l'idée sous-jacente à la peinture, ne procèdent pas d'un choix. Autrement, il n'y a pas de création.

La plupart de nos actions ne sont pas créatives, mais en réaction à quelque chose, et le résultat d'un choix. Nous choisissons de faire telle ou telle chose. Plusieurs personnes, prises dans le dilemme du choix, ne font rien. Je me souviens, qu'étant enfant, je revenais de l'école avec quantité de devoirs à faire. Je ne rêvais cependant que de peindre. Je ne pouvais peindre à cause de tous ces devoirs, et je ne pouvais faire mes devoirs parce que je n'avais qu'envie de peindre. J'étais pris dans ce dilemme. Soir après soir, je me retrouvais assis en face du feu à ne rien faire. L'action véritable, celle qui ne procède pas d'un choix, se produit lorsque l'âme agit en fonction d'elle-même, spontanément et créativement, sans pensées d'aucune sorte. Il n'y plus de place pour la pensée lorsque c'est l'âme qui agit. Lorsqu'il y a une pensée, il y a dilemme, il y a choix, d'où tension et conflit, inertie et stress.

Q : Comment les structures actuelles de la société inhibent-elles la tendance à servir ?

B.C. : Je ne crois pas qu'elles l'inhibent du tout. Le désir de servir peut s'exprimer à l'intérieur des structures les moins propices. De fait, le désir de servir est d'autant plus nécessaire que les structures elles-mêmes sont peu empreintes de spiritualité. Les structures actuelles manquent profondément de spiritualité, et cela rend encore plus pressant le besoin de servir. Même dans l'ère du Verseau qui vient, lorsque la

situation aura considérablement changé, quand l'harmonie et la paix prévaudront largement dans le monde, même alors le service sera encore nécessaire. Le service est la source principale de vie. Si le Service est la nature fondamentale de Dieu — un Dieu servant lui-même tout ce qu'il crée — cela implique que tout ce qu'il crée doit servir. Il ne peut en être autrement, parce que la nature première de l'Être est le service. Il n'y a aucun échelon dans tout le cosmos qui échappe à cette loi, et où le service n'est pas le but premier de la vie. Le plus fort sert toujours le plus faible. Le Christ lavant les pieds de ses disciples en est le symbole. Le plus grand, en stature spirituelle, sert le plus petit — tout simplement parce qu'il en a la capacité.

Je ne pense donc pas que les structures actuelles inhibent la tendance au service. Elles peuvent cependant rendre difficile une bonne manifestation de ce service. Voici un autre point à considérer : jusqu'à quel point devons-nous nous attacher aux résultats dans notre activité de service ? Jusqu'à quel point devons-nous juger de la valeur de notre service par les résultats obtenus ? Je dirais : pas du tout. Le service n'est pas un service véritable s'il est accompli avec, en tête, l'idée du résultat à obtenir. Il s'agit alors d'un choix motivé, non de service. Dans toute cette question du service, le motif a une place cruciale.

Q : Comment, dans cette optique, les structures sociales du nouvel âge seront-elles différentes des structures actuelles ?

B.C. : Probablement que les structures, dans le nouvel âge, permettront à plus de gens de servir, car elles augmenteront la capacité des individus d'agir en tant qu'âmes. Ce qui empêche des

millions d'êtres humains de vivre et d'agir en tant qu'âmes est l'obligation pénible dans laquelle ils se trouvent de travailler dur pour loger et nourrir leur famille, de sorte qu'ils n'ont plus ni le temps ni l'énergie de tourner leur esprit vers leur âme et ses besoins. Ce qui existe présentement, pour plusieurs, c'est une pauvreté accablante, la nécessité de travailler sans relâche, d'épuiser son corps à produire ou gagner un petit peu de nourriture pour maintenir sa famille en vie, sans de plus toujours réussir... Ils doivent, années après années, supporter la douleur de voir plusieurs de leurs enfants mourir. C'est ainsi que vivent des millions de gens. Leur pauvreté les empêche de s'engager dans une vie de service. Leur service est le service rendu à leurs corps pour le maintenir en vie — comme le fait l'animal — et le service envers leur famille, pour la nourrir et la préserver.

À mesure que cette réalité se modifiera, le service aussi changera. Il sera de plus en plus orienté vers l'activité de l'âme, et n'aura plus pour but de sauver de la faim des millions d'individus — qui en souffrent d'ailleurs inutilement. Nul n'a à connaître la faim : la nourriture est là, nous le savons. Lorsque cette nourriture sera accessible à tous, le rôle du service changera. Ce sera le même service, mais son but se modifiera pour l'adapter aux nouvelles priorités. Actuellement, la première priorité est de nourrir les millions d'êtres humains qui meurent de faim. La seconde est de sauver la planète de la destruction. Le *motif* du service peut varier, mais le service lui-même, en tant qu'activité de l'âme, ne peut changer. Il demeure toujours le service.

(2) Comment reconnaître l'appel au service

Q : Comment reconnaissons-nous cet appel ?

B.C. : Vous devez être attentif. L'appel viendra s'il a à venir. Si vous êtes attentif, vous le reconnaîtrez. Cependant, vous ne l'identifieriez pas nécessairement comme venant de votre âme ou, plus tard, d'un Maître. Durant votre sommeil, un Maître peut produire en vous une impression mentale dont vous pouvez ne pas vous rappeler au réveil. Dans le courant des jours qui suivent — peut-être même des mois ou des années plus tard — vous pensez alors à quelque chose de particulier que vous aimeriez accomplir pour le monde. Vous reconnaissez l'angoisse du monde, le besoin pressant qu'il a de votre aide; vous ne pouvez plus ne pas y répondre. Ce sera peut-être ainsi, simplement, que vous répondrez à l'appel. Vous prendrez soudain conscience que vous pouvez faire quelque chose pour aider. Aussitôt que vous commencez à servir, le Maître sait qu'il peut compter sur vous. Si vous le faites particulièrement bien, avec objectivité et impersonnalité, il vous invitera peut-être à faire davantage, invitation à laquelle vous répondrez. Ainsi, il vous sera confié de plus en plus, jusqu'à ce que votre vie devienne une vie de service, et le service votre façon de vivre.

Q : Comment découvrir notre propre ligne de service ?

B.C. : Les gens s'imaginent qu'ils ont une ligne de service qui leur est propre, spéciale, particulière. C'est pourquoi ils ne l'ont toujours pas trouvée ! Ils sont encore à la recherche de quelque chose

d'irréel. Il n'existe rarement qu'une seule possibilité de service pour un individu. Le monde, dans sa douleur, a besoin de notre service. Vous pouvez servir de différentes manières et dans différents domaines. Pour Winston Churchill, ç'aurait été mal utiliser ses talents que de travailler pour la Société Théosophique. D'autre part, on imagine mal H.P. Blavatsky à la tête d'un gouvernement ! Certains choix sont évidents, compte tenu de la structure de la personnalité.

Déterminez quel type et quel domaine de service vous attirent. La plupart des gens ne sont pas stupides, ils ne s'engageront pas dans quelque chose qui est absolument contraire à leur nature. Ils peuvent le faire, mais ordinairement pas pour longtemps. Ce qui vous attire et retient votre attention — un travail dans lequel vous mettrez temps et énergie pour une longue période — sera probablement selon vos tendances naturelles. Un aimant attire à lui les choses pour lesquelles il a un effet magnétique. Le travail, le groupe, l'activité, attirent à cause de leurs propriétés magnétiques : vous être attirés par leurs forces magnétiques. Si leur effet magnétique correspond à ce que vous êtes, vous y travaillerez en toute confiance; autrement, vous le saurez. Cette attirance magnétique a un effet régulateur en soi.

Q : Comment choisir intelligemment entre la ligne de plus grande résistance — la voie difficile — et la ligne de moindre résistance ?

B.C. : Choisissez toujours la voie difficile. Si elle n'est pas trop difficile, elle deviendra la ligne de moindre résistance. Faites toujours ce que vous n'aimez pas faire. Bien sûr, j'exagère. Nous préférons tous faire ce que nous aimons;

pour changer, essayez de faire ce que vous n'aimez pas. Vous ferez probablement alors la chose qui convient. Accomplir ce que nous n'aimons pas est difficile, mais nous aide à grandir.

Q : Votre Maître dit que les Maîtres recherchent dans le monde la lumière des disciples, et qu'ils testent les disciples pour juger s'ils peuvent recevoir d'autres stimuli. Comment un Maître s'acquitte-t-il de cela, personnellement ou par télépathie ?

B.C. : Cela peut se produire durant le sommeil. Le Maître peut alors produire une impression mentale chez le disciple. Cela s'appelle la Science de l'Impression. Vous pouvez penser que la télépathie consiste à communiquer des idées d'un mental à l'autre. C'est vrai, mais la Science de l'Impression est une science très avancée dont la télépathie n'est qu'un aspect parmi d'autres. Les Maîtres, après avoir mis de leur énergie dans une forme-pensée, l'impriment dans le mental du disciple. Cela se réalise au niveau du mental supérieur. Le mental inférieur traite les idées. Le cerveau agit comme un ordinateur : en rationalisant, et en traitant les idées selon leur aspect pratique.

Les Maîtres peuvent procéder de différentes façons. Ils peuvent simplement stimuler la personne en activant l'un de ses chakras : le chakra du cœur ou celui de la gorge, par exemple. Ils peuvent produire une impression mentale plus ou moins précise. Ils peuvent aussi utiliser simultanément ces deux moyens. Cela dépend de l'individu concerné. Si la personne est suffisamment évoluée et que le moment s'y prête, ils peuvent, durant son sommeil, l'amener devant eux pour lui suggérer une certaine action ou activité. Au réveil, la

personne a tout oublié; mais, l'impression agissant comme une suggestion, elle commence à trouver intérêt dans une ligne particulière de travail.

(3) Pour maintenir notre décision de servir

Q : Comment pouvons-nous le mieux maintenir et soutenir notre décision de servir activement ?

B.C. : Vous savez mieux que moi comment *vous* pouvez réaliser cela. C'est une question strictement personnelle : chacun doit y répondre pour lui-même. Tout ce que je peux vous dire c'est : *Ayez la foi*. Travaillez dans la foi. Que l'ardeur et le rythme soutenu de travail, qui fait du service un service, découle de votre foi. Comme dit le Maître, le service n'est pas du service s'il procède par à-coups. C'est par un rythme soutenu et la régularité que le service acquiert sa valeur et son magnétisme.

J'aimerais vous citer quelques phrases d'un texte que le Maître m'a dicté en 1972 ou 1973 : « *Radiation : mouvement vers l'extérieur, pulsations sous forme de vagues ou de rayons, émission de lumière; qualité de la vie formant un lien entre deux formes. Service magnétique : qualité de la vie changeant constamment d'attitude envers elle-même, mais non envers ceux sur qui elle dirige son regard. Une qualité de service telle, qu'elle attire les autres à elle. Un brillant exemple. Un service qui laisse sa marque sur la réalité et motive à l'action* ».

Votre but devrait être d'intensifier votre service dans son aspect rituel — c'est-à-dire son rythme — de telle façon qu'il

devienne magnétique. Il attirera ainsi les autres à lui par la marque qu'il laisse sur la réalité, et les motivera à des actions variées. Un service magnétique est le résultat d'un rythme soutenu et d'un service accompli avec ardeur. Un tel service ne peut qu'irradier.

Au sujet de la *personnalité magnétique* le Maître dit : « *Cette qualité de la vie qui exerce un attrait sur les choses aussi bien que sur les personnes. Cette qualité de la vie qui attire l'amour et/ou l'attention des autres par son pouvoir radiant* ».

Cette question du service est étroitement reliée à la question de l'Être. Vous ne pouvez jamais vous éloigner de l'Être. Le service — le vrai service au sens ésotérique du terme — est pour l'âme qui vient en manifestation le résultat de l'expression de l'Être. Vous prenez de plus en plus conscience que l'âme est votre véritable nature. Lorsque vous avez acquis cette conscience — qui n'est pas une perception intellectuelle mais la conscience permanente de vous-mêmes en tant qu'âmes —, votre service, sans que vous le recherchiez, devient radiant, magnétique, attire à lui les autres, a un effet sur leurs vies et même sur les événements en général. Il laisse une marque sur la réalité, qui éveille les autres et les stimule à passer à l'action.

« Comment pouvons-nous le mieux maintenir et soutenir notre décision de servir activement ? » En étant qui nous sommes. En maintenant notre sentiment d'être. En devenant moins totalement centrés sur nous-mêmes. La beauté du service, en tant que clé du processus évolutionnaire, est qu'il nous décentre de nous-mêmes. Nous avons presque tous l'illusion d'être le centre de l'univers,

mais certains rayons sont plus que d'autres victimes de ce mirage. Ce mirage est le résultat du principe du désir, et montre bien comment l'expérience de la personnalité diffère de celle de l'âme. C'est la personnalité qui se croit le centre de l'univers et exige que tout ce qu'elle désire se réalise *maintenant*. Elle s'imagine que les autres n'existent que pour satisfaire ses désirs. Cela apparaît excessivement égoïste et mesquin, et, bien sûr, cela l'est. L'hérésie est de croire que nous sommes séparés des autres. Le sentiment de séparativité est un énorme mensonge dont nous faisons tous l'expérience. Nous élevons des barrières autour de nous, plaçant les autres à l'extérieur, et nous au centre : le centre de l'univers.

La beauté du service, lorsque vous vous y engagez pleinement et avec sérieux, est qu'il supprime petit à petit les barrières; il dissout progressivement le sentiment de séparation, parce que vous vous identifiez désormais davantage avec l'objet de votre service. Vous vous identifiez aux besoins du monde, à la douleur et à la souffrance du monde, augmentant ainsi progressivement votre identité jusqu'à ce qu'elle embrasse l'univers entier.

Telle est l'état de conscience du Maître. Il ne se perçoit pas comme étant une personnalité séparée. Les Maîtres ont une personnalité brillante et radiante, mais totalement imprégnée de Dieu. Mon Maître, parlant de lui, dit toujours « le Maître ». C'est moi qui traduit par « je ». Le Maître ne dit jamais « je », parce qu'il ne se sent pas isolé dans un « je » séparé. Cela n'existe pas dans sa conscience.

Notre mémoire contribue à notre sentiment d'isolement. Nous gardons en

mémoire tout ce qui nous est arrivé, et en remontant dans le temps aussi loin qu'il nous est possible. Nous nous identifions à tout cela. Mais *cela* n'est pas notre véritable identité, ce n'est que la mémoire de ce qui nous est arrivé. C'est la mémoire de ce que nous avons fait, de ce que nous avons mangé, des enfants que nous étions, et ainsi de suite.

Tout cela n'est que mémoire. Ce n'est pas notre véritable identité. Ce n'est que la forme-pensée de ce que nous sommes, que nous traînons constamment dans notre pensée. Cette forme-pensée n'est pas nous; tout cela est mort, passé. Rien de cela n'est encore *vrai présentement*.

La seule chose, qui soit vraie à ce moment précis, est *qui* nous sommes. Lorsque cette expérience est tout ce qui demeure et qu'elle est vécue moment après moment, la personne irradie, devient magnétique; la personne sert. Comment maintenir cette perception? Méditez plus, transmettez plus, et en étant plus aligné.

Q : À mesure que les années passent depuis que nous nous sommes engagés dans le travail concernant la Réapparition, nous avons tendance à nous retrouver à bout de souffle. Que devons nous faire pour retrouver à nouveau notre souffle? Comment maintenir notre ardeur élevée sans tomber dans le fanatisme ?

B.C. : Que faire pour retrouver votre souffle? Vous réunir. Participer à une conférence. Vous mettre en contact avec les énergies de Maitreya. Comment maintenir votre ardeur élevée? En travaillant dur; en gardant un contact permanent avec le Soi et l'âme, et en

permettant à cette *présence* constante de guider votre vie. Si vous faites cela, vous sentirez l'énergie de cette présence couler à travers vous. Si vous méditez avec régularité et transmettez en vous alignant correctement, vous ne manquerez pas de souffle. Personne ne va constamment en ligne droite, mais vous réaliserez que vos moments creux le sont moins. Vos sommets aussi seront moins accentués. Vous développerez un meilleur rythme de travail, un rythme plus régulier, préférable aux sommets élevés suivis de creux où rien ne se passe.

Les gens craignent de devenir fanatiques. Le danger le plus grand n'est pas le fanatisme, mais l'inertie. Il est très difficile pour des groupes qui n'ont pas eu une expérience directe de Maitreya de maintenir un niveau élevé d'engagement. Cela requiert la foi. Sinon, vous n'entretenez qu'un espoir et qu'une croyance que Maitreya soit dans le monde — en dépit de toutes les négations et de toutes les oppositions. Vous travaillez alors sans grande conviction. Vous devez *savoir*.

Si vous n'avez pas une expérience intérieure que Maitreya est réel et présent dans le monde, ce doit alors être difficile pour vous de travailler à la Réapparition. Mais, encore une fois, il y a de plus en plus d'évidences qu'il est ici. Les signes extérieurs de sa présence sont de plus en plus nombreux chaque semaine, de sorte qu'il est de plus en plus facile d'accepter sa présence comme une hypothèse de travail et d'agir *comme si c'était vrai* (ce que vous devez faire au début). Il s'agit de vous poser à vous même la question suivante : « Quel rôle veux-je jouer dans cet événement? » Si cela a un sens pour vous, si cela sonne vrai — même si

vous n'en avez pas une certitude absolue — et que vous en faites votre hypothèse de travail et travaillez, les événements eux-mêmes, l'expérience elle-même vous prouveront alors que c'est vrai. Vous sentirez l'énergie de Maitreya couler à travers vous; cela, vous ne pourrez le nier.

Q : Comment réagir contre le conditionnement imposé depuis le berceau, et qui freine notre réponse à l'appel au service ?

B.C. : C'est une autre manière de demander « Comment puis-je devenir moins paresseux ? » Il n'y a qu'une façon de devenir moins paresseux. Arrêtez d'être paresseux ! C'est comme les bains de mer. Personne ne les déteste autant que moi. Vous ne me verrez jamais à l'eau ! Autrefois, lorsque je me baignais, je ne plongeais jamais. Je trempais d'abord un pied pour tester la température de l'eau. Après un moment, je réalisais que la sensation de froid disparaissait, ce n'était pas si mal ! J'avançais alors de quelques centimètres, mettais le second pied à l'eau, m'avançais jusqu'à ce que l'eau atteigne mes genoux. Je m'arrêtais là un très long moment. Je regardais alentour de moi avec intérêt. Graduellement, je pliais mes genoux comme pour prier et m'agenouillais. J'avais alors de l'eau jusqu'à mi-corps. C'était effroyable, terrible ! Mais je persévérais généralement. Je n'avais pas la réputation de ressortir souvent sans être complètement trempé. Lorsque vous vous penchez et vous agenouillez, vous sentez, bon gré mal gré, l'eau monter. Vous suffoquez et pensez « Oh mon Dieu, pourquoi est-ce que je fais cela ? Je ne suis pas obligé de le faire ! C'est uniquement parce que je suis en vacances ! C'est un congé ! Oh mon Dieu, donnez-moi à travailler !

Donnez-moi à servir ! Ne me donnez plus de congés ! » Alors vous faites un plongeon rapide et dites « Voilà ! Sortons ! » Une friction vigoureuse en sortant : « Je l'ai fait ! »

Vous pouvez vous mouiller doucement ou vous pouvez plonger à l'eau. Vous en connaissez qui se jettent à l'eau en courant ? Pour eux c'est tout simple. Vous pouvez choisir votre façon de contourner l'inertie, la résistance, le conditionnement de la pensée. Allez-y doucement, jusqu'à ce que vous oubliiez que vous êtes paresseux. Vous finirez par vous sentir bien. Le pire est de ne rien faire. Rester en retrait n'aide en rien.

Q : Je sais que je pourrais servir davantage, mais comment reconnaître quand j'en fais trop, et quand je n'en fais pas assez parce que je suis paresseux ?

B.C. : Servez davantage, et trouvez par vous-même. Si vous êtes paresseux, tout les gens autour de vous le constateront. Si vous le leur demandez, ils vous le diront. Si vous pouvez servir davantage, faites-le. Vous saurez que vous en faites trop si vous devenez super fatigué et perdez intérêt au travail. Lorsque le travail perd son attrait, c'est probablement que vous travaillez trop ou que vos buts ne sont pas justes : si par exemple vous visez une satisfaction émotive plutôt que de vous en tenir à ce qu'il y a vraiment à faire.

Vous devez vous poser ces questions. Vos motifs sont-ils d'ordre émotif ? Si tel est le cas, l'épuisement et la dépression vous guettent.

Q : Comment surmonter l'inertie ? Comment faire intervenir la volonté pour vaincre l'inertie ?

B.C. : Vous surmontez l'inertie par la force de votre détermination, de votre dessein. L'activité de service engendre l'action, et procure l'énergie nécessaire à cette action. C'est un processus auto-régulateur.

Cela ne veut pas dire que vous ne serez jamais fatigué. Il vous faut en arriver à doser votre action et vos moments de détente, et à profiter de ces derniers. « Vous devez apprendre à vous tenir en selle avec aisance », comme le dit DK, et éviter les extrêmes.

Le service est une fonction, une action de l'âme, et l'âme n'a aucun désir personnel. Elle confie son dessein, son but, à sa réflexion, l'homme ou la femme en incarnation, et lui fournit l'énergie pour l'accomplir. Si la personne ne sert pas, il y a inertie. Comment y réagissez-vous par la volonté ? La volonté, qui est une impulsion de l'âme, doit vous être accessible si vous servez. En servant, vous stimuler automatiquement la volonté de servir. S'il y a inertie c'est que le principe du désir est à l'œuvre, et non le service.

Si vous servez réellement, la volonté énergise, dynamise l'acte de service (nous parlons ici d'un service dynamique, d'une aide réelle à l'humanité, et non d'une demi-heure de Transmission par semaine). S'il y a inertie, cela signifie que l'impulsion à servir vient du désir (une émotion) et non de l'intention, du niveau mental. Là où il y a intention — but, dessein, détermination — il y a volonté. C'est la détermination de la volonté qui attire l'énergie nécessaire à la réalisation des tâches. Demeurez à la tâche jusqu'à ce qu'elle soit complétée. Si votre motivation n'est pas pure de tout désir vous connaîtrez l'inertie. Si votre action est accomplie sans intelligence,

vous risquez d'outrepasser vos forces et d'en arriver à un point où, inévitablement, vous tomberez dans l'inertie. La fatigue, surtout émotive, s'installe alors.

Si le principe du désir est fort, la personne voudra alors se charger de tout. Ce type de personne hyper enthousiaste, animée par ce qu'elle croit être l'ardeur au service mais qui n'est en fait qu'une exaltation émotive, se brûlera. Elle sombrera dans une inertie où plus rien ne peut être accompli. Cela se produit fréquemment chez les personnes types du 6^e et du 4^e rayons. Ces personnes ont tendance à entretenir un désir puissant et passionné d'agir le mieux possible, selon un idéal. Elles peuvent être momentanément enflammées, mais la difficulté, pour elles, consiste à maintenir cette flamme. Si la flamme n'est alimentée que par l'émotion, elle se consume inévitablement. Si elle est alimentée par la volonté, le dessein de l'âme, elle est alors inextinguible : l'âme étant elle-même inépuisable. Pour éviter l'inertie, vous n'avez qu'à rester en contact avec votre âme.

Les personnes sur les rayons 1-3-5-7 souffrent souvent, à cause de leur extraversion, d'un manque de contact avec leur âme — qui peut les mener à l'inertie, par manque de foi. Celles qui sont sur les rayons 2-4-6, à cause de leur introversion, ont peu tendance à l'action. La solution du problème consiste à associer les deux tendances : garder le contact avec l'âme — et par conséquent avec l'énergie de l'âme — et passer à l'action, en cultivant l'auto-discipline, le sens de l'équilibre et des proportions. Je connais des gens qui se chargent des besognes de tout le monde pour se rendre indispensables. Mais personne n'est indispensable. Certains

tiennent absolument à se rendre indispensables. C'est un mirage qui doit être reconnu comme tel. Vous n'avez pas à vous tuer à la tâche en travaillant pour la Hiérarchie et en servant le monde. Une fois morts, vous n'êtes plus d'aucune utilité pour personne.

(4) Les motifs du service

Q : Quel est l'importance du motif dans le service ?

B.C. : C'est de toute première importance. Voici une citation du Maître DK : *« Le motif est essentiel. Obéissez à l'impulsion intérieure de votre âme. »* Il continue : *« Ce n'est pas facile, ni une tâche flatteuse que de laisser tomber son masque et de découvrir que, peut-être, même notre service et notre désir ardent d'apprendre et de travailler n'avaient qu'une motivation égoïste, fondée sur un désir de libération et une aversion pour les devoirs peu reluisants de chaque jour. Celui qui aspire à obéir à l'impulsion de son âme doit cultiver la précision dans ses retours sur lui-même, ainsi que la sincérité avec lui-même, rare de nos jours. »*

Le motif est donc d'une importance capitale. Si le désir est orienté vers un résultat, le motif est alors mal fondé et manque d'impersonnalité. L'impersonnalité est primordiale dans le service. Bien sûr, nos mobiles ne sont jamais complètement purs, c'est-à-dire sans mélange. Acceptons-le. En dessous du niveau des Maîtres, il n'y a probablement personne dont les mobiles soient 100% impersonnels et libres de tout égoïsme. Il y a des degrés dans l'impersonnalité; reconnaissez le vôtre, mais ne le laissez pas inhiber votre service.

On m'a parlé dernièrement d'un membre d'un des groupes qui, soudainement, a réalisé que sa motivation pour servir n'était pas aussi pure qu'il croyait. Pendant des années, il avait crû travailler pour les motifs les plus élevés qui soient : la Réapparition du Christ, l'essor de la méditation de Transmission, l'extériorisation de la Hiérarchie, le travail avec les Maîtres, et ainsi de suite... Il se rendit soudain compte que sa motivation était en partie égocentrique, reliée à quelque ambition personnelle, ou de nature à le mettre en compétition avec les autres membres de son groupe. Cela se produit dans chaque groupe. Personne n'a des mobiles qui soient complètement sans mélange. L'important est de reconnaître ce fait, d'évaluer le degré de personnalité et d'impersonnalité de nos mobiles, et de nous efforcer de les débarrasser de leur côté égoïste. Abandonner le travail à cause de cela ne serait pas intelligent. À peu près personne au monde, j'imagine, ne sert avec une totale impersonnalité.

L'impersonnalité dans les relations de groupe est absolument essentielle. C'est une des qualités qui doivent être acquises avant que l'initiation de groupe soit possible. On ne semble pas comprendre ce qu'est l'impersonnalité. Plusieurs cherchent à créer des relations personnelles d'amitié avec les membres de leur groupe. S'ils poursuivent ce but au lieu de tendre à l'impersonnalité, ils n'établiront jamais de véritables relations d'amitié, pas plus qu'ils ne parviendront à l'impersonnalité. Ils mettent la charrue devant les bœufs. Ils devraient d'abord viser à l'impersonnalité. Lorsque les buts et les activités sont de nature impersonnelle, les portes de l'amour s'ouvrent spontanément, permettant à l'amour de se répandre parmi le groupe. Lorsque les membres d'un groupe travaillent tous

avec impersonnalité, l'amour de l'âme peut se manifester. Lorsque, par contre, ils cherchent à établir des relations personnelles d'amitié, c'est qu'ils sont mus par le principe du désir. Ce principe élève des barrières à l'intérieur du groupe et rend impossible à ses membres, à cause de leurs différents rayons, de travailler harmonieusement ensemble. Visez d'abord et avant tout à établir des relations de nature impersonnelle, à travailler avec impersonnalité. Ce que vous prenez pour de l'amitié, de l'amour, n'est en fait qu'un désir de la personnalité. Développez l'impersonnalité, et l'amour coulera alors constamment, spontanément. L'amour pourra alors s'exprimer en tant que qualité de l'âme et non en tant que lien entre personnalités ou groupes de personnalités, tels les clans qui se forment à l'intérieur de certains groupes. Cela est très important.

Q : Comment déterminer si notre motivation vient de l'âme ou est de nature astrale ?

B.C. : Quels avantages personnels en retirez-vous ? Telle est la question à se poser. Cherchez-vous à combler un besoin de compagnie ou de camaraderie ? Vous n'aimez pas être seul, vous vous joignez donc à un travail de groupe. Toutes sortes de motifs peuvent vous pousser à vous joindre à un groupe ou à des activités de groupe. Vous pouvez parler d'un groupe de service, si c'est là l'activité du groupe, mais réalisez que la *motivation* qui vous y a amenés est souvent la recherche de compagnie. La plupart des gens préfèrent travailler en groupe; ils n'aiment pas travailler seuls. On dit que le partage des tâches les rend plus légères. Ces gens aiment s'asseoir avec d'autres autour d'une table tout en faisant leur travail. Je ne dis

pas que cela soit mal, je dis simplement que c'est ce qui les attire. Ce n'est pas l'activité de service qu'ils aiment, mais la compagnie des autres, le plaisir de l'activité partagée. Cela satisfait l'aspect émotif de la personnalité et n'a rien à voir avec le *véritable* rôle du service. Si les choses se passent ainsi pour vous, je ne prétends pas que vous devriez arrêter ou changer, ou encore que vous ne servez pas. Peut-être servez-vous, peut-être ne servez-vous pas. Il y a une manière de le savoir : tirez-vous une satisfaction de votre service ? Si oui, vous découvrirez que votre satisfaction est la satisfaction de désirs émotifs. Lorsque vous n'aimez pas, lorsque cela vous prend à rebrousse-poil, lorsque vous le faites seulement parce qu'il y a un service à rendre, parce que vous vous êtes dédiés au service, il y a de fortes chances que cela vienne de l'âme. Si vous n'aimez pas, cela vient de l'âme.

Q : Quel est le rôle de l'intention et du motif dans le service ?

B.C. : L'intention de servir est un acte de la volonté. La volonté, dans le vrai sens du terme, est une fonction de l'âme. Vous vous demandez peut-être : quelle différence y a-t-il entre la volonté et le désir ? Il y a entre eux toute la différence au monde. La volonté réfère à l'intention (mentale), au dessein. Le désir réfère à l'émotion, et a pour but de satisfaire un besoin impulsif, de combler un manque.

DK dit : « *Aux petits devoirs, parfaitement accomplis, succéderont d'autres devoirs, plus grands, que nous appelons devoirs envers le monde. En vous acquittant de vos obligations familiales, vos épaules se renforceront et vous pourrez assumer la responsabilité d'un groupe plus grand.* » Nous devons d'abord faire face aux responsabilités

courantes de la vie puis à celles liées à une vie de service.

(5) Le rythme

Q : Comment acquérir un rythme de service équilibré, compte tenu des facteurs suivants : l'ardeur, le fanatisme et l'inertie ?

B.C. : Il faut éviter le fanatisme. Le fanatisme est laid et destructeur, parce qu'il va à l'encontre des lois de la vie. La vie, dans son mouvement, tend à la synthèse, à l'unité. Le fanatisme, de par sa nature même, détruit cette unité. Il s'oppose à la vie en créant séparation et division. C'est pourtant heureux que les gens aient différents points de vue, cela donne de la variété à la vie. La vie serait particulièrement ennuyeuse si nous avions tous les mêmes pensées, les mêmes sentiments, les mêmes expériences. Nous serions une seule et même personne, des clones. L'individu fanatique veut que l'univers entier pense comme lui. Il n'accepte pas que les gens soient différents, pensent différemment, réagissent différemment et aient différentes approches de la réalité.

L'individualité est une réalité cruciale de la vie. C'est ce qui donne à chacun son éclat particulier et rend agréable la compagnie des autres. Si vous êtes fanatique, vous ne pouvez supporter ces différences : qu'un croit ceci, un autre cela, et qu'un troisième espère une autre chose encore. Cela choque et inquiète le fanatique : si quelqu'un ne pense pas comme lui, cela veut-il dire que son propre point de vue n'est pas le bon ? C'est impossible, son point de vue *doit* être le bon; c'est le seul, le vrai et l'unique. Le fanatique n'accepte donc pas le fait qu'un autre ait un point de vue qui diffère du sien. C'est l'aspect laid et

destructeur du fanatisme. Soyez enthousiastes et brûlants d'ardeur, mais non fanatiques.

Si vous vous imposez un rythme, vous éviterez l'inertie. L'inertie est cet état où vous avez besoin d'un effort énorme pour redémarrer à froid chaque matin. Si vous avez un rythme de travail, il n'y a rien à redémarrer, la machine tourne, ne serait-ce qu'au ralenti, en tout temps. Nous savons tous que si nous voulons être certains qu'un travail s'accomplisse, il est préférable de le confier à quelqu'un qui a déjà des centaines de choses à faire. Sa machine a un rythme de croisière tellement rapide que l'addition d'un autre travail ne représente pour lui aucun problème. Si vous confiez cette même tâche à quelqu'un dont le « travail » consiste dans l'étude des enseignements d'Alice Bailey — ou quelque chose du genre — et dont l'inertie est totale, vous réaliserez, au bout de six mois, que la personne n'y a pas touchée, et qu'elle n'y touchera pas, parce qu'elle est trop occupée à étudier les enseignements d'Alice Bailey !

L'inertie peut être surmontée en adoptant un rythme de travail et en le maintenant. Pour certains rayons, cela est plus difficile que pour d'autres. Le 4^e rayon a ce que DK appelle un mélange de *rajas* et de *tamas* — *rajas* étant l'ardeur, et *tamas* étant l'inertie. Chez l'individu type du 4^e rayon, ces opposés sont « curieusement équilibrés ». Cet individu tend à adopter un rythme, non pas un rythme quotidien, mais un rythme de cycles, à l'intérieur duquel on retrouve des rythmes mineurs. Une période d'intense activité peut être suivie d'une période de léthargie pouvant durer un mois ou deux, puis d'une nouvelle période d'intense activité. Les périodes d'activité sont caractérisées par une

action particulièrement intense et soutenue. Il semble que le type du 4^e rayon ait ensuite besoin d'une période de digestion, de renouvellement, pour recharger ses batteries avant de s'engager à nouveau dans une phase de travail et d'activité intenses. Certains auront un rythme de type plus *staccato*.

Q : Pouvez-vous faire la différence entre, d'une part, un rythme conduisant à l'expansion et au service et, d'autre part, la répétition qui mène à la cristallisation et à l'inertie ? Il semble y avoir un problème évident de rythme dans le travail des groupes.

B.C. : Tout cela relève du sens commun. Ce dernier est plutôt rare chez les individus et les groupes. Je suis toujours étonné de constater le manque de sens commun dans la conduite des affaires des différents groupes. Il me semble que pour travailler correctement vous avez besoin non seulement d'intelligence, mais aussi de sens commun pour guider votre intelligence. Vous devez réaliser que vous travaillez *pour* les gens et non *contre* eux. Vous croiriez que c'est l'évidence même ? Apparemment ce ne l'est pas. Je rencontre constamment des groupes pour lesquels cela semble être un problème majeur. Ils arrivent difficilement à travailler ensemble à cause d'un manque de sens commun. Leur intelligence fait obstacle à leur sens commun. Dans ce cas, on ne devrait cependant pas parler d'intelligence, mais de ruse, de bigoterie ou d'obstination. C'est un mirage dû à leurs rayons, plutôt qu'une question d'intelligence.

La façon intelligente de procéder est de supposer que chacun est honnête, partage avec les autres un but commun, et est sincère. Personne n'a le monopole de l'intelligence et de la sagesse. La

différence de rayons fournit différents types d'intelligence pour soutenir le travail du groupe. Cela, correctement compris, favorise l'intégration du groupe et le service mutuel. Mal compris, cela fait qu'un individu ou un autre, à l'intérieur du groupe, tend à établir une domination sur le groupe, situation qui est la parfaite antithèse du travail de groupe; je crains cependant que ce soit là la norme pour plusieurs groupes de par le monde. Ces groupes peuvent être très efficaces au niveau physique, produisant des livres, des revues, ou de la publicité, mais font preuve, en tant que groupe, d'une confusion totale, à cause d'un manque de sens commun. Ils n'ont de l'intelligence que la façade.

Le sens commun favorise l'expansion du groupe, qui permet à son tour d'accroître le service et d'établir un rythme de travail. Le rythme permet de produire un travail cohérent, nécessaire à une bonne réalisation des tâches. Autrement, le travail sera inégal, quelquefois bon, quelquefois médiocre, quelquefois même absolument mauvais. Lorsque cela se produit, vous prenez le travail en aversion, et tombez dans l'inertie qui commence à tout cristalliser.

L'inertie vient d'une carence d'espoir, de direction et de dessein, entraînant un mal fonctionnement du groupe. Je pense que les groupes sont encore trop jeunes pour parler de cristallisation, mais l'inertie, le stade précédent, est présente chez plusieurs groupes. Je dirais même que tous les groupes ont un problème d'inertie, quoique à des degrés divers.

Q : Est-ce que les groupes ont des cycles d'activité tantôt dirigée vers l'extérieur, tantôt vers l'intérieur, comme c'est le cas pour les individus ? Si oui, est-il important qu'ils

reconnaissent ce rythme et s'allouent du temps pour la contemplation et l'étude aussi bien que pour la réalisation de tâches extérieures ?

B.C. : La réponse à la première question est oui. Les groupes ont des cycles d'activité tantôt dirigée vers l'extérieur, tantôt vers l'intérieur, comme c'est le cas pour les individus, mais je ne vois pas l'utilité pour le groupe de reconnaître ce rythme. Il est important pour le groupe d'adopter un rythme de travail. La plupart des groupes consacreront spontanément du temps à la contemplation et à l'étude. Ce qui leur apparaît plus difficile est de s'acquiescer de tâches extérieures. La plupart des membres de ces groupes ont établi un bon contact avec leur âme. Ce qui pour eux est plus difficile est de faire le lien entre cette conscience de l'âme et la tâche qui se présente : dans notre cas le travail concernant la Réapparition. Vous perdrez suffisamment de temps à ne rien faire, sans chercher à le faire (c'est-à-dire à ne rien faire...) de façon délibérée !

(6) La conscience et l'espoir

Q : Jusqu'à quel point la conscience est-elle importante dans le service ?

B.C. : La conscience est cruciale, non seulement dans le service, mais dans tous les gestes de la vie. En fait, à chaque moment, la conscience est la raison d'être et le but de votre présence ici-bas. Vous êtes en incarnation pour croître en conscience. C'est le but de l'évolution. Vous ne pouvez dissocier la conscience dans le service de la conscience tout court. Si la raison d'être de l'incarnation est de croître en conscience, alors la conscience devrait être la qualité dominante de chacune de vos actions, même des plus simples.

Maitreya a dit que le Soi est ce qui existe de plus important. « *Vous êtes le Soi, un Être immortel.* » Notre souffrance, nos problèmes viennent du fait que nous nous identifions avec tout, sauf avec le Soi. Si seul le Soi compte, acquiescer la conscience du Soi est la réalisation la plus importante à laquelle nous pouvons travailler. La conscience du Soi n'est pas quelque chose à quoi nous pouvons consacrer cinq à dix minutes par jour, et oublier ensuite le reste du temps. La conscience du soi est un processus continu, se déroulant moment après moment. C'est en vivant chaque instant, moment après moment, que nous devenons conscients de *qui* nous sommes. Nous ne pouvons nous concentrer sur notre Soi une demi-heure par jour et l'ignorer complètement durant les vingt-trois autres heures et demi de la journée. Cela n'a aucun sens.

La conscience est l'expérience directe, spontanée, *moment après moment*, de ce qui est, de ce qui existe *présentement* en vous et à l'extérieur de vous. Quelle différence y a-t-il, s'il y en a une, entre ce qui existe en vous et ce qui existe à l'extérieur de vous ? Vous ne pouvez comprendre cela qu'en prenant conscience du tout. Personne ne peut vous l'enseigner, vous devez le découvrir par vous-même. Ce n'est qu'une manière détournée de vous dire que vous devez apprendre à *être*. La plupart des gens ignorent comment *être*. Ils ne savent que comment *devenir* : la plupart des gens ne se perçoivent qu'en tant que personnalités, c'est pourquoi leur vie n'est axée que sur le devenir. Apprendre à être est une démarche inévitable parce que c'est celle de l'univers créé, dans lequel vous êtes un véhicule pour *qui* vous êtes. Cela représente une étape dans le processus évolutionnaire.

Le service procède de *qui* vous êtes et non de *ce que* vous êtes. La nécessité de servir vient de *qui* vous êtes et non de *ce que* vous êtes — c'est-à-dire le véhicule qui procure le cadre temporel et le lieu pour l'activité que nous nommons service.

Pour que votre service soit adéquat, il doit être effectué avec conscience. La conscience n'est cependant pas limitée au service. La conscience est l'expérience, moment après moment, de ce qui est et de qui vous êtes. Plus vous vous rapprochez de cette conscience et plus vous pouvez vous y maintenir, meilleur sera votre service. Il deviendra plus approprié, plus adéquat, plus en accord avec le Plan d'évolution de celui de qui nous sommes la réflexion : celui que nous appelons Dieu.

La question posée était importante parce qu'elle m'a permis de souligner que la conscience dans le service n'est pas distincte de la conscience tout court. Votre service ne peut être adéquat s'il n'est pas accompli avec conscience. Si vous êtes inconscients, vous ne pouvez servir. Si vous êtes inconscients, vous n'êtes pas réellement vivants. La vie est conscience. Elle est l'expérience de l'Être ici et maintenant — pas hier, pas demain, mais *ici, maintenant*. Le *ici-maintenant* c'est là où vous êtes; cela seul est important. Le passé n'est plus important : il est passé, fini, terminé. Laissez-le aller. Le futur n'est pas encore là, comment pourriez-vous vous en inquiéter, il n'est pas encore arrivé. Ce qui importe, ce qui doit vous concerner, la seule chose dont vous pouvez être conscients, est *ce moment* (le *ici-maintenant*, le moment présent) inclus dans ce que nous appelons le temps. Lorsque vous êtes réellement conscients de ce moment, le temps disparaît. Votre

service se déroule d'un mouvement régulier, en dehors du temps.

Q : Pouvez-vous donner la différence, au point de vue occulte, entre la croyance et l'espoir, et donner une définition plus claire de ces mots ?

B.C. : L'espoir diffère de la croyance. La croyance est une fonction du mental. La croyance est ce qui, au niveau mental, vous apparaît vrai, valable, magnétique, attirant — un ensemble d'idées qui constituent une idéologie à laquelle vous croyez. Les croyances semblent répondre aux problèmes de la vie, elles semblent apporter des réponses aux différentes questions qui se posent au sujet du sens, du but de la vie, et ainsi de suite. C'est absolument différent de l'espoir.

Il y a, je dirais, deux sortes d'espoir. Il y a celui qui est l'imagination du désir accompli et est de nature astrale. Il peut être tenace et soutenir le moral d'une personne vivant des circonstances difficiles. C'est le type d'espoir de M. Micawber, un personnage célèbre de Charles Dickens. M. Micawber connaissait toujours des situations désespérées, voire même l'indigence, mais ne perdait jamais espoir, attendant « que le vent tourne ». Ce type d'espoir est de nature astrale, et vous mènera, comme il l'a mené, jusqu'à la fin d'un livre..., mais il ne pourra faire plus pour vous que de vous aider à supporter la vie, jour après jour.

L'espoir, au sens occulte, est évidemment bien différent. Il est la prise de conscience qu'il existe un lien subjectif entre toutes choses; entre votre vie et vos activités quotidiennes, et le plan cosmique global. La conscience de QUI vous êtes, la conscience que vous êtes

le Soi, voilà ce qui donne espoir. La foi et l'espoir procèdent tous deux de la prise de conscience — intérieure, intuitive — de qui vous êtes et du but précis et inébranlable pour lequel vous êtes ici. Rien ne peut anéantir la Vie. Vous pouvez tuer le corps, faire les pires choses à la vie qui se manifeste sur le plan physique extérieur, mais vous ne pouvez détruire l'Être. La foi naît de la reconnaissance de votre propre *état d'Être*. Telle est la force du soutien que nous appelons la foi : ce lien intérieur avec l'âme, cette qualité de l'âme. Comme Maitreya lui-même l'a dit : « *Je suis votre espoir* » (Message № 10, *Les Messages de Maitreya le Christ*, Tara Press/Tara Center). C'est au principe christique à l'intérieur de nous — cette énergie de l'évolution elle-même qui nous relie à l'ensemble du courant cosmique — auquel Maitreya réfère lorsqu'il dit : « *Je suis votre espoir* ». Lorsque ce qu'il représente — la personification du principe christique — est en votre cœur, vous avez la foi.

Avoir la foi, c'est avoir une confiance totale dans la vie. Cela n'implique pas que, parce que vous avez la foi, tout sera toujours selon votre désir. Cela ne veut pas dire qu'au plan extérieur, physique, vous aurez une vie facile; que lorsque vous voudrez rejoindre les médias, ils répondront immédiatement; que lorsque vous téléphonerez à des gens, ils seront toujours là et que vous n'aurez jamais à vous reprendre. Plusieurs croient que lorsque les événements se produisent spontanément, sans heurts, c'est qu'ils sont sur la bonne voie. Suivre la ligne de moindre résistance n'est pas nécessairement la meilleure façon de vivre sa vie. C'est l'art de choisir l'action juste — en relation avec la ligne de moindre ou de plus grande résistance — qui crée la tension

que nous appelons service, ainsi que le feu, l'ardeur qui caractérisent tout vrai service.

(7) L'équilibre entre le service et les responsabilités quotidiennes

Q : Comment concilier nos rapports avec notre conjoint et nos enfants avec notre activité de service ?

B.C. : Le disciple doit satisfaire aux exigences de sa propre vie — gagner sa vie, s'acquitter correctement de ses devoirs familiaux — et servir en même temps comme disciple. La principale difficulté que rencontre le disciple est d'être totalement immergé dans le monde, d'y avoir une action, d'accepter le monde ainsi que sa responsabilité d'humain parmi d'autres humains, un humain semblable aux autres. Accepter le karma humain relié à notre présence dans le monde. Accepter la vie comme elle se présente, jour après jour, évitant le découragement et l'enthousiasme excessifs, répondant avec constance et équanimité aux situations de la vie, avec toute la sérénité possible sans tomber dans une attitude froide ou distante. La réserve du disciple est la réserve de l'individu qui est solitaire à l'intérieur du courant de la vie. Le disciple doit reconnaître qu'il n'appartient ni à lui-même, ni à sa famille, ni à ses amis, ni à son groupe. Il appartient au monde. Parce qu'il appartient au monde, il a le devoir d'agir dans et pour le monde. Il ne doit pas se voir comme un être suprahumain, isolé, servant le monde à partir d'un plan supérieur. Le disciple n'est pas sur un plan supérieur; le Maître est sur un plan supérieur. Le disciple vit et travaille dans le monde, comme quelqu'un du monde.

Q : Comment trouver un équilibre entre notre activité de service en tant que disciples et les responsabilités personnelles à assumer ?

B.C. : C'est une question à laquelle chaque disciple doit répondre pour lui-même. Votre problème, en tant que disciple, est que vous devez vous acquitter des deux. La solution ne consiste pas à faire un choix entre ces deux obligations, mais à établir entre elles un rapport d'équilibre. Comment trouverez-vous cet équilibre ? En trouvant cet équilibre. Je regrette, mais vous seul pouvez trouver un équilibre entre vos responsabilités courantes — comme mari, épouse, père, mère, soutien de famille, travailleur — et votre service en tant que disciple. Chaque disciple a cette responsabilité. Être un disciple ne vous dispense pas de vos responsabilités quotidiennes. Un des grands mirages liés à l'état de disciple est de croire que oui. Il s'agit donc, pour vous, de savoir reconnaître les priorités, et de savoir lesquelles choisir. C'est ainsi qu'un équilibre se produit.

Les gens choisissent quelquefois une activité de service pour échapper à la routine et à leurs responsabilités. C'est pourquoi vous rencontrez des gens les yeux toujours levés vers le ciel, et un livre d'Alice Bailey sous le bras ! Ces gens paraissent vraiment très « spirituels ». Cela se *voit*. Leur service consiste à lire les livres d'Alice Bailey. Il n'y a pas là *service*, mais *illusion de service*. Servir est vous mettre à la tâche, vous acquitter de vos responsabilités selon un rythme que vous pouvez maintenir et qui mobilisera votre énergie, votre force et votre concentration, sans cependant vous épuiser. Vous devez trouver votre rythme : donner le maximum de vous-mêmes sans brûler toute votre énergie.

Pour établir un rythme équilibré, vous devez savoir reconnaître les priorités, et apprendre à choisir, même entre des priorités majeures. Personne ne peut tout faire. Vous devez choisir ce qui est le plus en accord avec le Plan et avec la tâche à accomplir, et passer à l'action. En même temps, vous devez aussi satisfaire aux responsabilités courantes de la vie. Ce n'est pas en parlant aux médias ou en participant à des méditations de Transmission que vous recevrez une initiation. C'est dans la vie de tous les jours que vous effectuez les transformations de caractère, la purification de vos intentions et de vos corps, qui vous permettront d'accéder à l'initiation. Nous sommes responsables de nos devoirs quotidiens : ceux reliés à notre famille ou à notre travail, par exemple. Nous devons nous en acquitter le mieux que nous pouvons. De plus, nous avons la responsabilité de servir.

Le problème pour le disciple est qu'il est *dans* le monde sans être uniquement *du* monde. Il doit maintenir cette double appartenance : sentir qu'il fait totalement partie de la vie, entrer en relation avec tout et tous ceux qui viennent en contact avec lui, apprendre comment se comporter avec tout et tous, et en même temps maintenir une distance, une vision de lui-même en tant que disciple, en dépit du tourbillon de la vie. La vie d'un disciple est plus difficile que celle de n'importe qui d'autre.

Imaginez une grande rivière en crue. Là où l'eau coule entre les piliers du pont, elle coule librement, ne rencontrant aucun obstacle; lorsqu'elle frappe les piliers, ceux-ci reçoivent l'impact du courant total. Un disciple est un pilier du pont, et c'est nécessairement lui qui absorbe le choc, les tensions, les stress de la vie elle-même. Ce n'est pas facile

d'être un disciple. Vous devez trouver un équilibre. Personne ne peut le faire pour vous. Vous devez y arriver à votre manière, en vous fiant à votre bon sens.

Q : Comment maintenir l'équilibre entre les activités courantes et le service ?

B.C. : Utiliser votre sens de la mesure. Considérez objectivement les vingt-quatre heures de la journée et demandez-vous : « Quel temps supplémentaire puis-je donner à ma famille, à mon travail, ou à mon service ? Comment est-ce que je répartirais mon temps entre ces différentes activités ? » Vous pouvez faire cette analyse de façon très organisée, comme un commis de bureau. Mettez sur papier ce qu'il y a à faire, et ce que vous aimeriez faire. Il n'y a cependant que vingt-quatre heures. Comment trouver plus de temps ? En dormant moins ? Six, cinq, quatre heures au lieu de huit ? Peut-être en consacrant moins de temps aux repas ? Nul n'a besoin d'allouer une heure et demi ou deux heures à un repas, surtout s'il mange quatre fois plus qu'il n'en a besoin. Vous pouvez raccourcir le temps des repas. Ensuite divisez par deux le temps passé à bavarder au téléphone. Le temps perdu dans une journée pourrait être consacré au service. Vous pouvez effectuer ces changements, c'est tout-à-fait possible. Vous n'avez qu'à utiliser votre bon sens.

Q : Comment reconnaître les priorités justes, à l'intérieur de notre travail quotidien ?

B.C. : C'est encore une question de bon sens. Qu'est-ce qui procure le plus grand bien, le plus grand bien pour le plus grand nombre ?

Q : Quelle relation y a-t-il entre le travail quotidien et le Plan ?

B.C. : Le Plan devient manifeste dans la vie de tous les jours. Le Plan est le Plan d'évolution pour tous les règnes de cette planète. Il se manifeste à tous les niveaux, incluant le niveau physique. Considérez votre travail et votre vie physiques : vous devez gagner de l'argent pour vivre; c'est une des réalités de la situation politico-économique actuelle dans le monde. Certains travaillent trop dur pour gagner à peine de quoi vivre. D'autres gagnent leur argent trop facilement. Certains gagnent beaucoup plus que ce qui leur est nécessaire pour combler leurs besoins; ils devraient donner le surplus, ce que très peu font. D'autres ne sont pas payés suffisamment pour leur travail. Il existe toutes sortes d'inégalités et d'irrégularités. Vous devez cependant travailler pour gagner votre vie, pour contribuer à l'essor de votre communauté, de votre nation, et ainsi de suite. Vous devez remplir vos devoirs de citoyens, de pères, de mères, etc. Vous ne pouvez en aucune façon être des êtres humains, sans faire partie du monde.

Vous devez réaliser que vous n'êtes pas différents des autres. Plusieurs personnes entretiennent le sentiment qu'elles sont, d'une certaine façon, différentes du reste de l'humanité. Elles se croient soit meilleures, soit pires que les autres. C'est une fantaisie, un mirage. Leur perception des autres ne correspond pas à la réalité. Lorsque je dis que les gens ne sont pas différents les uns des autres, je ne veux pas dire qu'ils sont nécessairement égaux, mais qu'ils sont de même composition, de même nature. Il y a, bien entendu, des différences. Nous les reconnaissons bien : ce sont des différences de personnalité, de

goûts, d'éducation, etc. Ce ne sont pas des différences de nature.

Les êtres humains sont un seul être, les âmes humaines, une seule âme. Nous sommes tous des réflexions de cette unité, nous ne sommes réellement qu'un. Cette réalisation est une prise de conscience, une expérience vraiment importante. C'est probablement la plus importante qui peut être faite. C'est le début de l'expérience de Dieu. Si vous vous reconnaissez comme des êtres séparés, je ne crois pas que vous puissiez avoir une *expérience* de Dieu, une expérience directe, une expérience au sens fort du terme. La nature de Dieu est *unité*; il n'y a aucune division en Dieu. Si vous vous percevez différents, séparés des autres, il vous sera tout de même possible de faire l'expérience d'aspects de Dieu, d'énergies divines — sous forme de révélations, lumières — mais vous ne pourrez jamais faire l'expérience de ce qu'est *être* Dieu.

Ce n'est pas une expérience facile, c'est peut-être même la plus difficile. Pour certains, elle se produit spontanément; ils ont beaucoup de chance. Pour d'autres — spécialement les gens très instruits, les ésotéristes, ceux qui s'intéressent aux philosophies, aux religions et aux enseignements secrets — la spécialisation et la nature même de leurs intérêts les font se sentir différents des autres. D'autres encore ont un sentiment d'infériorité, ils croient qu'ils sont moins bons que les autres, ou que tout le monde est meilleur qu'eux. Si, au contraire, vous vous croyez meilleurs que tout le monde, c'est également faux, parce que ni l'un ni l'autre n'est vrai.

Il en est de même pour les groupes. Aucun groupe n'est, de quelque manière, supérieur aux autres groupes. Cela

n'a rien à voir avec le degré d'initiation ou le niveau d'évolution.

Certains sont plus évolués que d'autres. Les Maîtres sont plus évolués que les disciples de la quatrième initiation, lesquels sont plus évolués que ceux de la troisième, et ainsi de suite. Mais en tant qu'êtres humains, nous deviendrons tous des Maîtres, nous serons tous parfaits. Certains plus tôt que d'autres, c'est la seule différence. Ce n'est qu'une question de temps et, en dehors du cerveau humain, il n'y a aucun temps. Qui alors est si différent ?

Maitreya dit la même chose, il me semble, mais d'une autre façon : « Sachez qui vous êtes et soyez qui vous êtes. » c'est-à-dire faites l'expérience de vous-mêmes comme semblables aux autres, et voyez les barrières disparaître — les barrières qui vous empêchent d'atteindre les autres, de les aimer, de travailler avec eux.

Il existe d'autres règnes bien sûr, mais vous faites partie du règne humain. Le règne humain n'est pas séparé du monde, et le Plan ne concerne pas que le règne humain. Le Plan n'est pas non plus que l'ésotérisme. L'ésotérisme travaille en relation avec le Plan, mais n'est pas la totalité du Plan. Le Plan est la manifestation concrète, dans l'ensemble du monde, du processus évolutionnaire. Toutes vos actions peuvent aller soit dans le sens du Plan soit, si vous êtes de nature destructrice, à l'encontre du Plan. Si vous êtes de nature constructive, vos actions iront dans le sens du Plan. Si vous êtes de nature destructrice, séparatiste, elles iront à l'encontre du Plan.

Q : Pourquoi tant de disciples ont-ils des vies comportant si peu de

réalisations extérieures ?

B.C. : Il n'est pas nécessaire qu'ils accomplissent de grandes réalisations extérieures. La plupart des gens qui composent les groupes auxquels je suis associé partout dans le monde ont un niveau d'évolution se situant entre 0.9 et 2.0. Peu ont la seconde initiation — certainement beaucoup moins qu'il y en a qui le croient — et aucun d'eux n'a réalisé de grandes choses. Plusieurs membres des groupes sont au moins aussi évolués que plusieurs personnalités connues dans le monde : des dirigeants mondiaux, des scientifiques, des écrivains, des poètes, des artistes, des gens très connus qui ont, ou ont eu, un impact dans un domaine ou dans un autre. Pourtant, personne n'a entendu parler de ces membres — ce n'est pas nécessaire non plus — parce que leur activité est principalement reliée à ce qui les concerne le plus : l'expression de leur âme. C'est pourquoi ils sont impliqués dans le travail concernant la Réapparition, alors que les personnalités connues ne le sont pas.

La plupart des gens de ces groupes sont tournés vers leur âme, et sont par le fait même intuitifs. C'est votre intuition qui vous dit que Maitreya est dans le monde et que la Hiérarchie est en voie d'extériorisation. Votre travail est votre façon de répondre à cette révélation. Ce n'est pas moi qui vous pousse à agir ainsi. La réponse vous vient de votre propre âme. J'apporte l'information à votre mental et votre âme vous dit : « Cela est juste, cela est vrai. » Vous vous impliquez parce que votre âme désire que vous vous impliquiez. C'est la raison de votre présente incarnation. Vous avez reçu l'information de quelqu'un qui l'a reçu de quelqu'un d'autre, et vous vous impliquez. Votre

intuition est active parce que vous avez établi un certain contact avec votre âme. Cela ne signifie pas que vous n'avez pas de contact avec l'extérieur et êtes incapables de travailler sur ce plan. Tous les gens n'ont pas la même habilité à travailler à la fois au niveau intérieur et au niveau extérieur; les initiés d'un certain degré peuvent faire les deux. C'est vers cela que vous devez tendre.

Q : Que signifie être un « mystique pratique » ?

B.C. : Un mystique pratique est celui qui est conscient de l'âme et de son dessein, conscient d'être une âme, mais conscient aussi des besoins associés au plan physique. Il réalise que les plans et les buts de l'âme doivent devenir manifestes sur le plan extérieur. Mais il est aussi pratique. Son côté mystique est ce qui le relie à l'âme; son côté pratique est ce qui le relie au monde extérieur. C'est ce dont les Maîtres ont besoin.

Depuis longtemps, les Maîtres sont en contact sur le plan physique avec des âmes du 6^e rayon, dont la vision du Plan est brillante, dont le contact avec l'âme est bien établi, mais qui manquent presque totalement de sens pratique. Le 6^e rayon ne peut amener, réaliser la vision au plan physique. C'est là l'expérience des 2,000 dernières années, où les nobles idéaux — tels la fraternité humaine, la paix sur la terre, la bonne volonté appliquée à tous les hommes — sont demeurés de vagues promesses. Tous émettent ces vœux au moins une fois l'an. Cependant il n'y a pas de paix véritable dans le monde, ni de réelle bonne volonté généralisée. Il n'y a que des idéaux. La tendance des individus du 6^e rayon (le rayon dominant des 2,000 dernières années) est de croire

que si la vision peut être perçue — ou si elle peut simplement être conçue par le mental — elle se manifestera nécessairement sur le plan physique : la pensée d'une chose est la matérialisation de cette chose. « Rien n'arrive par hasard. L'homme doit agir, accomplir sa volonté. » (*Les Messages de Maitreya*, № 31). Le 6^e rayon a le désir, l'enthousiasme, la vision, l'idée, le concept, l'idéal, mais aucune volonté pour les manifester sur le plan physique. Il croit que les concevoir en pensée suffit. Cela demeure astral, juste une idée. Cette idée doit être concrétisée. Là réside la différence entre le mystique et le mystique pratique.

Q : Est-ce que le service pourrait ou devrait devenir une vocation ?

B.C. : Oui, sans aucun doute. Le service peut devenir une vocation; ce serait alors une situation idéale. Si telle est votre vocation, vous pourriez cependant devenir victimes d'un piège, le piège du progrès ou de l'ambition personnelle, provoqué par votre activité de service. Par exemple, si vous êtes membres d'une organisation internationale d'aide et vous vous battez pour un poste à l'intérieur de cette organisation, il y a possibilité d'un conflit d'intérêts entre votre service et votre désir d'obtenir le poste. L'idéal est que votre service et votre vocation soient les mêmes; si vous êtes un artiste, l'art représente alors votre manière de servir le monde. Il y a différentes façons de servir le monde. Il y a des degrés dans le service, et des degrés d'utilité dans chaque activité de service. Si vous êtes un Léonard de Vinci, que pourriez-vous faire de mieux qu'être ce que vous êtes.

Q : Est-ce que le sentiment de culpabilité de ne pas servir suffisamment est une réaction astrale,

ordinairement ignorée, ou une manière détournée de notre âme de nous signifier que nous devrions servir ?

B.C. : C'est quelquefois l'un, quelquefois l'autre. La culpabilité peut être la voix de votre conscience vous disant : « Il y a longtemps, des siècles et des siècles, que tu n'as rien fait d'utile, de valable ». Le sentiment de n'en pas faire assez peut aussi être un mirage astral, le mirage de l'ambition spirituelle. Établissez-vous un rythme de service raisonnable, soutenu, et oubliez-le ensuite. Ne vous demandez pas constamment : « Est-ce que j'en fais assez ». Ne vous inquiétez pas, vous en aurez plus qu'assez à faire. Si vous servez réellement, vous en aurez plus à faire que vous ne pourrez en faire.

Q : Si les Maîtres présentent une tâche à un disciple et que le disciple ne s'en acquitte pas ou s'en acquitte mal, l'offrira-t-il à un autre, puis à un autre disciple ?

B.C. : Oui, sûrement. Les Maîtres continuent de chercher, et s'il voient quelqu'un apte à faire cette tâche, ils la lui offrent. Si un travail est proposé à un individu ou à un groupe (c'est plus souvent confié à un groupe), et qu'ils ne l'accomplissent pas, ou pas de la bonne façon, ou s'empêchent dans des questions d'organisation — comme c'est arrivé à plusieurs groupes — ou s'égarerent soit dans des querelles personnelles soit dans des relations de groupe inappropriées ou trop personnelles, les Maîtres peuvent retirer l'énergie (par conséquent le stimulus) appliquée à la personne ou au groupe, et la canaliser ailleurs. Cela se produit fréquemment.

Des groupes sont formés, auxquels sont confiées certaines tâches à accomplir. Ils peuvent s'en acquitter un certain temps, puis abandonner. On semble ignorer que plusieurs essais de la Hiérarchie échouent, aboutissant à rien ou presque rien. C'est la nature même d'une expérience de réussir ou d'échouer (précisément parce que c'est une expérience) et les Maîtres expérimentent toujours. Ils ne peuvent savoir avec précision le résultat à l'avance. Ils connaissent les probabilités, mais même eux ne savent pas avec exactitude jusqu'à quel point un individu ou un groupe réussiront un travail, et quel en sera le bénéfice pour le Plan de la Hiérarchie et pour le monde. Ils ne le savent pas avec certitude tant que le travail n'est pas complété, ou n'a pas échoué. Plusieurs expériences et essais ont avorté, non parce que les Maîtres avaient mal évalué les tâches, ou mal choisi les groupes, ou mal présenté le travail, ou n'avait pas envoyé suffisamment d'énergie, mais parce que les individus ou les groupes auxquels les tâches avaient été confiées ont failli à la tâche. Ils ont raté le test; habituellement, ils n'ont pas réussi à travailler en groupe.

Un des problèmes de tous les groupes est d'apprendre à travailler en groupe. Plusieurs peuvent travailler *pour* un groupe, mais pas *dans* un groupe. C'est très différent de travailler *dans* un groupe — avec et dans l'intérêt du groupe — et de faire un travail *pour* un groupe, mais en étant psychologiquement séparé, à l'extérieur du groupe, incapable de sacrifier la moindre petite idée pour favoriser la bonne entente du groupe, et en étant toujours celui ou celle qui sait faire mieux que tout le groupe réuni. De tels individus se retrouvent dans la plupart des groupes. Nous savons tous qui ils sont; leur

problème est qu'ils ignorent QUI ils sont, quelle est leur véritable identité.

(8) La méditation de Transmission et le travail concernant la Réapparition

Q : Comment pensez-vous que nous puissions résoudre le problème de l'inertie due à la peur du ridicule dans le travail concernant la Réapparition ?

B.C. : Cette peur est en relation avec votre sentiment d'être le centre de l'univers. Si vous vous croyez le centre de l'univers, vous voulez le rester. Comment le pourriez-vous si vous êtes ridicule ? Le ridicule menace votre perception de vous-même. Mais si vous n'avez pas un sens disproportionné de vous-même, vous n'avez rien à craindre du ridicule. Personne n'aime être ridiculisé, mais demandez-vous qui — ou qu'est-ce qui — est ridiculisé ? Seulement la personnalité, rien d'autre. Qu'est la personnalité, sinon une expression transitoire et imparfaite d'une grande vérité spirituelle, l'âme. Si vous vous reconnaissez en tant qu'âmes, quel mal le ridicule peut-il vous faire ? Aucun. Il ne peut modifier votre vraie nature. Il ne peut vous blesser, parce rien en vous n'est susceptible d'être blessé. Vous êtes ce qui ne peut être blessé, modifié par quoi que ce soit. Posez-vous la question : « Qui a peur du ridicule ? » Cessez de vous identifier à la peur. Prenez conscience que vous, l'Âme, ne pouvez avoir peur. Vous n'êtes pas cette peur. Dissociez-vous de la peur, et vous ne craignez plus ni le ridicule, ni rien d'autre. Il n'y a qu'une seule peur : *la* peur — que ce soit la peur du ridicule ou de quoi que ce soit.

Q : Comment réagir envers la résistance au service, cette manifestation d'égoïsme qui ne peut être ignorée ?

B.C. : La résistance au service naît souvent de l'aversion envers certaines tâches rattachées à l'aspect continuité de l'activité de service : comme les travaux de routine et la monotonie reliés à l'activité continue de service. La plupart des gens dans les groupes de service aiment l'*idée* du service. C'est d'autant plus vrai pour les membres des groupes reliés à la Réapparition : ils aiment l'*idée* de la Réapparition parce qu'il croient que la Réapparition est un événement important et qu'ils aimeraient bien voir le Christ. Ils désirent un monde meilleur; leur idéal, leur cœur, leurs émotions sont stimulés par cette idée. Mais lorsqu'ils arrivent au côté pratique du travail, ils sont rebutés par son aspect routinier, monotone : remplir des enveloppes, coller des timbres, porter des colis à la poste, aller chercher du matériel, etc. Ils aiment mieux parler de la Réapparition et représenter le groupe auprès des médias. Habituellement, les moins aptes à ce travail se choisissent eux-mêmes pour accomplir ces tâches. Ils sont les moins capables de s'exprimer, les plus entêtés, les plus attachés à leurs propres théories au sujet de la Réapparition, théories qui leur sont d'ailleurs propres, personnelles. Ils se croient particulièrement qualifiés pour parler parce qu'ils parlent beaucoup naturellement. Ils sont ordinairement les pires représentants possibles dans le travail avec les médias. Certains groupes croient d'ailleurs que seuls un ou deux des leurs sont suffisamment représentatifs pour s'adresser aux médias. Cela n'a évidemment aucun sens, brime le libre arbitre des autres membres du groupe, et constitue une

colossale arrogance.

Q : Qui devrait prendre la parole pour le groupe, surtout dans le contact avec les médias ?

B.C. : Dans chaque groupe il y a des gens de caractère, de structure de rayons, d'éducation ou d'antécédents différents. Tous sont enflammés, mais à des degrés divers, par le fait de la Réapparition. Tous ont le droit — et même le devoir — de la faire connaître, aux médias ou à d'autres. Ce que personne n'a le droit de faire est de parler en mon nom, ou au nom de groupes précis. Cela est un point sur lequel les groupes devraient s'entendre et respecter. Nul ne devrait croire, par exemple, qu'il peut parler en mon nom. Ceux qui le font ne sont pas au courant de ma pensée; je peux penser quelque chose de complètement différent de ce qu'ils croient. Tous ceux qui s'adressent aux médias devraient le faire en leur nom sauf, si après entente avec le groupe, ils sont choisis pour le représenter auprès d'un média. À condition que les gens s'expriment en leur nom, je crois que tous devraient se sentir autorisés à présenter cette information au public.

Quand je dis « au public », je ne pense pas qu'aux médias. Les médias ne sont qu'une partie du public. Tous, et dans tous les groupes, possèdent les qualités nécessaires et sont aptes à renseigner le grand public sur la Réapparition. Plusieurs le font fréquemment et s'en acquittent parfaitement. D'autres sont handicapés par un manque de confiance en eux. Il est temps qu'ils le perdent et commencent à s'exprimer. Il ne devrait donc y avoir aucune restriction, pour aucun membre des groupes, au sujet de l'annonce de la Réapparition au grand

public. Votre devoir, dirais-je, — et certainement la fonction de vos groupes — est précisément de rendre cette information publique.

Personne ne devrait prétendre que certains peuvent le faire et d'autres non, sous prétexte que ces derniers ne le font pas avec efficacité. L'efficacité n'est pas ce qui importe ici. Si votre propos vient du cœur, s'il est le résultat de votre propre expérience, vous convaincrez plus que ne le pourrait la conférence la plus parfaite qui puisse être donnée. C'est ce type de communication qui rejoint les gens — et non les conférences — et provoque chez eux une réponse du cœur à un message venant d'un autre cœur. Vous pourriez dire à peu près ceci : « Je ne saurais dire pourquoi; je ne connais pas toute l'histoire; je n'ai pas toutes les réponses, comme les ont les plus intelligents de notre groupe, mais je sais que le Christ est dans le monde. Je le sais dans mon cœur. Je fais l'expérience de son énergie. Répondant à sa requête de faire connaître sa présence, je viens vous faire part de mon expérience. Je ne vous demande cependant pas de me croire sur parole. » C'est suffisant. Si tous s'exprimaient ainsi, simplement, avec tous ceux avec lesquels ils viennent en contact, le travail ferait un énorme bond en avant. Lorsque le travail concernant la Réapparition se limite à des conférences faites par des intellectuels, cela demeure une chose aride et une pratique restrictive, de sorte que peu de gens en entendent parler.

Q : Comment répondre à l'incitation de notre cœur à transmettre le message de Maitreya d'une manière plus intelligente ?

B.C. : Soyez intelligents ! Rappelez-vous

que vous devez donner forme à votre expérience pour pouvoir la communiquer à autrui. C'est l'unique moyen de la transmettre : la traduire en mots, en structures, en écriture, ou en quelque autre forme. Autrement, vous ne pouvez la partager. Si vous répondez à l'élan de votre cœur, cet élan vous poussera, de par sa nature même, à partager votre expérience. Vous voudrez alors rendre manifeste au plan physique l'incitation à servir et à répandre l'information. Si vous êtes raisonnablement intelligents et ne voulez pas que votre cœur prenne une foulée d'avance sur votre raison, vous trouverez une façon de rendre votre message intelligible aux autres. Vous devez le présenter dans une forme qui pourra être comprise, dans un langage que vos interlocuteurs pourront reconnaître. Si votre audience se compose de gens simples, votre message doit être simple. S'il s'agit de Chrétiens, transmettez-le dans une forme accessible à des Chrétiens, c'est-à-dire pas trop ésotérique. Il n'y a pas une réponse unique à la question posée, sauf d'user de votre intelligence. Prenez conscience que ressentir n'est pas accomplir. Ressentir l'impulsion à servir n'est pas servir. Vous devez vous acquitter du service, et avec intelligence. Certaines personnes ne font rien tant qu'elles n'ont pas trouvé la manière idéale d'agir; et elles la cherchent encore plusieurs années plus tard ! Elles ne font rien parce qu'elles n'ont pas découvert la meilleure façon de servir. Leur service doit être un service de premier ordre et reconnu de tous. Leur impulsion n'est pas une impulsion à servir, mais à servir pour être reconnus. Soyez intelligents, et soyez vous-mêmes.

Q : Certains membres de groupes ont connu une situation qui a provoqué chez eux une diminution de l'attrait

envers la méditation de Transmission et envers le travail pour Share International : une situation où certaines personnes, à cause de besoins personnels, s'accrochent à eux. Cela amène ces membres à se demander : « Dois-je servir ces personnes qui font appel à moi ou dois-je plutôt servir le groupe ? Est-ce que les priorités que j'ai établies sont justes ? Est-ce que ne n'ai pas tendance à m'éloigner du groupe ? » Cette situation a été vécue par des gens pratiquant la Transmission depuis des années.

B.C. : La méditation de Transmission, étant d'une telle nature scientifique, a plus de valeur pour vous et pour le monde que quoi que ce soit d'autre que vous puissiez faire. Si, durant la méditation, vous n'êtes aligné que trois ou quatre minutes par heure, je conçois que cela vous apparaisse limité. La Transmission devient très ennuyeuse si vous n'êtes pas alignés. Vous devez vous aligner, garder votre attention le plus haut possible. Maintenir votre attention au centre ajna peut même devenir un état permanent, naturel. C'est ce vers quoi vous devriez tendre. C'est ce que vous devriez faire durant les cinquante-sept autres minutes des heures de Transmission, au lieu de tout ce que vous faites d'autre à ce moment : maintenir votre attention au centre ajna. Faites-le de façon consciente, avec une attention aiguë, et non comme vous le faites habituellement, d'où votre perte d'intérêt envers la méditation.

Chacun qui entreprend quelque chose de nouveau peut supporter cinquante-sept minutes d'ennui pour les trois minutes où il se sent aligné. Mais à la longue l'ennui s'installe. Vous devez augmenter votre temps d'alignement. Il

est préférable de transmettre pendant une heure et être aligné durant cette heure, que de s'asseoir pendant six heures, et ne transmettre que trois minutes par heure. Dans le premier cas vous transmettez pendant soixante minutes, dans le second, pendant dix-huit minutes. Apprenez à maintenir votre alignement. Que cela soit un but dans votre prochaine Transmission. Décidez d'utiliser votre volonté. Décidez que vous garderez votre attention au centre ajna durant toute la Transmission. Si vous faites cela avec régularité et détermination, vous y arriverez; la qualité de votre Transmission croîtra remarquablement.

La question dit : « Certaines personnes, à cause de besoins personnels, s'accrochent à eux. Cela les amène à se demander : dois-je servir ces personnes qui font appel à moi ou dois-je plutôt servir le groupe ? » Cela me semble un faux choix, un mirage. Je ne crois pas qu'il faille véritablement choisir entre les deux. Cela peut se produire à l'occasion, mais ne se présente généralement pas de façon habituelle.

Ces personnes s'illusionnent sur elles-mêmes. Il ne peut y avoir de personnes qui font appel à elles si souvent, avec tant de régularité et d'insistance, qu'elles ne peuvent continuer leur travail de groupe. Je n'y crois pas une seconde. Elles se servent de ce prétexte pour camoufler leur perte d'intérêt croissant pour le travail de groupe, pour celui de *Share International*, ou pour la méditation de Transmission. Elles sont émotivement brûlées. C'est ce qui arrive si votre approche du travail est d'abord émotive, fondée sur le désir. Si votre désir est satisfait, vous travaillerez à merveille. Personne ne peut cependant aller bien loin sur cette lancée. Le désir se consume. Vous devez le remplacer

par la volonté de l'âme, laquelle ne peut se consumer. Si le problème posé dans la question se présente véritablement, c'est que ces gens ont une approche émotive du travail, et commencent à se brûler. C'est une étape. Prêtez attention à ce qui se passe. Observez-vous et voyez si ce que je dis est vrai. Si cela l'est, détendez-vous, voyez cela comme une phase, et soyez confiants que cela va changer. Si pendant la Transmission votre concentration s'améliore, vous en retirerez un intérêt grandissant et elle cessera de perdre de l'attrait à vos yeux. Si vous gérez mieux votre temps, vous pourrez à la fois aider les autres et participer aux activités du groupe. Qui peut trancher entre le service que vous devriez rendre et celui que vous ne devriez pas rendre. Vous devez vous servir de votre jugement, et répondre aux demandes comme elles se présentent.

Q : Qu'est-ce qui est le plus important : la croissance du groupe ou l'accomplissement du travail ?

B.C. : Le but du groupe est d'accomplir le travail, la réponse est donc évidente : la priorité est l'accomplissement du travail. Le groupe n'est un groupe que s'il accomplit le travail. Mieux il s'en acquittera, plus le groupe progressera à un rythme naturel.

Q : Quelle est la responsabilité du groupe concernant l'aide à apporter à l'individu dans 1) l'identification d'activités potentielles de service et 2) le maintien d'un rythme soutenu ?

B.C. : Le groupe peut aider l'individu membre du groupe à maintenir un rythme soutenu. C'est une des tâches du groupe. Un groupe est fondamentalement un groupe de personnes travaillant

ensemble à un certain rythme, pour une certaine cause, avec un certain but ou dessein. Les rythmes et les rayons des individus diffèrent, leurs niveaux d'évolution peuvent aussi être différents — pas beaucoup, mais tout de même différents. Leurs habitudes de travail aussi diffèrent. Il est très difficile pour les membres d'un groupe — qui en dehors du but commun poursuivi n'auraient probablement jamais eu l'occasion de se rencontrer — de soutenir un même rythme. En ce sens, l'exemple des membres les plus actifs et les plus en contact avec leur âme peut être d'une grande aide pour les individus dont le contact est moindre. Cela, j'en suis certain, se produit dans la plupart des groupes : les individus les plus puissants soutiennent et servent d'exemples aux individus qui le sont moins.

Cette responsabilité à l'intérieur du groupe est une chose qui me semble évidente. Cela va de soi qu'un groupe est un groupe de personnes, et que tous ont une responsabilité envers les autres parce que les actions de l'un ont un impact sur tous. Vous avez la responsabilité de vos propres actions et celle du bon fonctionnement du groupe. En ce sens, le groupe peut aider un de ses membres dont la foi vacille, qui a de la difficulté à maintenir un rythme, qui a des problèmes dans sa vie personnelle ou dans son travail à l'extérieur du groupe : problèmes qui l'empêchent de se concentrer sur le travail du groupe. Dans cette optique, le groupe peut manifester de la solidarité et aider l'individu en difficulté. Les échanges entre les membres du groupe conduisent, bien entendu, à la reconnaissance de qualités potentielles et d'opportunités de service pour l'individu à l'intérieur du groupe.

Q : Comment en vient-on à une entente intuitive concernant le travail de groupe, et non seulement à une conceptualisation de ce travail ?

B.C. : Vous devez travailler à atteindre cette entente intuitive. Ce n'est pas quelque chose qui existe déjà. Aucun groupe à date ne l'a atteinte. Il n'est pas nécessaire d'utiliser le processus mental : comme discuter du travail, ou voter pour connaître l'avis de la majorité. La majorité peut se tromper.

Vous pouvez aborder le travail d'une autre façon, en venir à des solutions qui sont le résultat de consensus. Je ne peux vous dire comment y arriver. Vous y arriverez par la pratique. C'est une habilité qui se développe lorsque vous utilisez votre intuition. Soudainement, par un processus intuitif non visible, par une entente intuitive, le groupe *sait* : il sait ce qu'il doit faire. Il le sait par intuition, donc par sens commun. Le sens commun est un sens que peu utilisent ! Son synonyme est intuition. Par l'intuition, vous savez comment agir. Personne n'a à vous dire comment agir ; c'est à vous à le découvrir. Vous pouvez bien sûr avoir besoin de données, et quelqu'un doit vous fournir ces données à partir desquelles vous pourrez, en utilisant votre intelligence, déterminer certaines actions. C'est aussi une question de bon sens que d'utiliser votre cerveau lorsque c'est possible. Mais le cerveau, seul, peut être incapable de vous suggérer quoi faire dans une circonstance particulière, parce que vos données mènent à des réponses conflictuelles. Vous devez alors choisir entre ces réponses. La véritable façon de choisir n'est pas d'effectuer le choix à l'aide de l'intelligence, mais de l'intuition. L'intuition sait parce qu'elle n'a pas à faire de choix. Elle sait parce qu'elle sait.

(9) L'utilisation de la connaissance de nos rayons dans le service

Q : En quoi une connaissance de notre structure de rayons — en particulier du point de focalisation de l'âme — nous indique-t-elle notre meilleur champ de service ?

B.C. : Une des raisons de l'utilité de cette connaissance est qu'elle vous renseigne sur vos limites et vous permet de déterminer les domaines dans lesquels vous fonctionnez le mieux. Vous saurez que si vous n'avez pas certains rayons, les qualités de ces rayons ne feront probablement pas partie de votre nature. Vous risquez de ne pas convenir à certains types de travaux si votre structure de rayons ne comprend pas les qualités requises par ces travaux.

De plus cette connaissance vous renseigne sur les ponts qui vous unissent à d'autres gens sur différents rayons, et sur les barrières que vous érigez automatiquement de part et d'autre en raison de vos différences de rayons. Si vous connaissez vos rayons, vous savez que vous pouvez trouver difficile de vous entendre avec des gens de certains rayons. Ce qu'il faut se rappeler avant tout — et selon mon expérience c'est rarement le cas —, c'est qu'il n'y a rien de tel qu'un bon ou un mauvais rayon. Ils sont tous divins, tous potentiellement parfaits. Il dépend de nous de leur donner une expression parfaite.

Q : Comment cette connaissance indique-t-elle le meilleur champ de service ?

B.C. : Si vous êtes principalement sur la ligne 2-4-6, vous pourrez constater que

le degré de qualité de votre intuition est élevé, que votre connaissance intérieure, instinctive du Plan est particulièrement bonne, mais que vous avez de la difficulté à articuler cette connaissance. Cela dépend de l'individu, et des corps sur lesquels se trouvent les rayons. Tous les rayons sont divins, mais ils possèdent différentes qualités. Une personne sur la ligne 2-4-6 tendra à être introvertie et orientée vers son âme et à bénéficier d'un contact très fort et très clair avec celle-ci. Mais, selon le rayon du cerveau physique ou du mental, elle pourra éprouver de la difficulté à entrer facilement en relation avec les autres ou à s'exprimer aisément dans le travail et les activités extérieurs sur le plan physique.

D'autre part, les individus principalement sur la ligne 1-3-5-7 auront un contact limité avec leur âme, mais peuvent être très efficaces et actifs dans le monde extérieur, ayant peu de difficulté à communiquer avec les autres et à transmettre leurs idées. Mais ces idées seront souvent plus superficielles que celles d'une personne sur la ligne 2-4-6 et d'une valeur plus limitée quant à leur qualité d'expression du Plan. La ligne 1-3-5-7 tend à travailler avec la forme physique extérieure d'un groupe, d'une institution, ou de la société en général. Cela donne des gens aptes à travailler avec la forme, que ce soit dans la vie économique, politique ou sociale. Les scientifiques de différents domaines travaillent avec la forme extérieure de la vie, mais ils ne voient pas réellement, ils ne font pas l'expérience de la vie contenue dans cette forme. La personne sur la ligne 2-4-6 fait cette expérience, car c'est une conséquence naturelle de son alignement avec son âme et de sa facilité d'introversioin vers celle-ci et son but.

Mais presque personne n'a des traits aussi précis que cela. La plupart des gens possèdent un mélange de rayons, en plus des sous-rayons qui qualifient les rayons principaux. Il n'est pas très intelligent, dans un groupe, de séparer la ligne 2-4-6 de la ligne 1-3-5-7 et de dire que la première est bonne à faire ceci et la seconde à faire cela. Tout le monde a le potentiel pour tout faire. Ces rayons ne sont que pour cette vie-ci. Le rayon de l'âme reste le même, mais on peut parier, sans trop de risques, que les sous-rayons de cette vie-ci étaient plus ou moins les rayons principaux de la vie précédente. Au cours de nos différentes vies, chacun de nous a expérimenté tous les rayons. L'âme rappelle ces rayons maintes et maintes fois, dans différentes combinaisons et dans différents véhicules, afin de parfaire l'expression de la personnalité. Prendre les rayons d'une personne dans cette vie-ci pour son expression totale et entière est stupide. Il s'agit d'un manque de compréhension qui peut être très destructif pour le travail de groupe.

Q : Puisque les modes de service différent pour la ligne 1-3-5-7 et pour la ligne 2-4-6, le Maître peut-il donner des indications quant à la façon dont les deux peuvent travailler ensemble de façon pratique ?

B.C. : C'est une illusion de croire que les modes de services pour chacune des deux lignes soient si différents. Ils ne le sont pas du tout. Il n'y a personne dans cette pièce qui soit exclusivement sur l'une ou l'autre ligne. Chacun possède un mélange des deux lignes dans sa structure de rayons. Une erreur fréquente consiste à croire qu'une personne est sur la ligne 1-3-5-7 si son mental est sur le 3^e rayon ou sa personnalité sur le 1^{er}, mais avec tout le reste sur la ligne 2-4-6.

Ou que si elle a son âme sur le 2^e, sa personnalité sur le 4^e, son mental sur le 3^e et son cerveau physique sur le 7^e, elle est sur la ligne 2-4-6. Nous sommes tous constitués d'un mélange des deux lignes, et par conséquent chacun possède à l'intérieur de lui ou d'elle la capacité de parvenir à une synthèse pratique de ces deux modes.

La façon de servir du 2-4-6 est la méditation et la contemplation. Ce sont là les rayons qui vous donnent un contact facile et immédiat avec l'âme, ce qui représente bien sûr ce que vous recherchez. La ligne 1-3-5-7 tend à s'extrovertir davantage vers les formes du monde extérieur. Ce sont les rayons qui organisent, qui créent ou qui construisent la forme à travers laquelle la vie se manifeste. La ligne 2-4-6 est très consciente de cette vie, mais peut trouver difficile d'organiser, de construire ou de concevoir une forme ou des formes permettant à la vie de se manifester.

L'objectif est de joindre les deux : 1) : posséder un contact immédiat, sans inhibition et à volonté avec l'âme; 2) : pouvoir aller spontanément à l'intérieur et amener à volonté la vie, la connaissance, le but de l'âme dans le monde extérieur, en construisant une forme par laquelle ils peuvent se manifester. Cela, c'est l'idéal. C'est l'aptitude qui caractérise l'initié. Par « initié », j'entends quelqu'un qui a reçu la troisième initiation.

Q : Le Maître peut-il donner quelques indications sur la façon dont les deux lignes peuvent travailler ensemble de façon pratique ?

B.C. : Il n'y a vraiment pas de difficulté à travailler selon différentes lignes. Chaque personne dans chacun des groupes

de Transmission dans le monde reçoit les énergies propres aux deux lignes. Personne ne reçoit que du 2-4-6 ou seulement du 1-3-5-7. Chaque individu dispose de chacun des rayons s'il veut en faire usage. De plus, plusieurs des rayons, tels le 1^{er} et le 2^e, sont chaque jour déversés avec une très grande puissance dans le monde par Maitreya. Ils sont là, dans le monde. Faites-en usage.

Tous blâment leurs rayons pour ne pas être la personne qu'ils voudraient être. S'ils ne possèdent pas le 1^{er} ou le 7^e rayon dans leur structure de rayons, ils ont tendance à penser qu'il ne vaut même pas la peine d'essayer de fabriquer un objet, d'organiser un groupe de Transmission ou un parti politique, ou quoi que ce soit d'autre. Cela n'est qu'une excuse. C'est une mauvaise utilisation de la connaissance des rayons, laquelle consiste à vous renseigner sur votre ligne de moindre résistance. Mais pourquoi devriez-vous travailler uniquement selon votre ligne de moindre résistance ? Pourquoi pas selon celle de plus grande résistance ? Voilà la façon de croître.

Vous êtes *qui* vous êtes et cette vie-ci n'est pas votre unique incarnation. Les gens oublient que ce qu'ils sont dans cette vie-ci est le résultat d'incarnations précédentes et inconnues. Tout est là. Combien de fois avez-vous été principalement sur la ligne 1-3-5-7 ? Combien de fois sur la ligne 2-4-6 ? Combien de fois une combinaison des deux ? Et les sous-rayons ? Personne n'est isolé d'un côté ou de l'autre. Joignez-les ensemble. Faites-le en agissant et découvrez ainsi ce que vous pouvez faire. Dans la plupart des cas, si vous êtes raisonnablement intelligent et si vous y mettez les efforts nécessaires, vous pouvez le

faire. Ce n'est pas réellement une question de travailler sur des lignes séparées. Vous pouvez les réunir ensemble sans que mon Maître, ou tout autre Maître, ne vous donne de directives. Il n'y a pas de directives, sauf d'agir simplement.

Abordez la tâche de façon si impersonnelle que vous en oubliez sur quelle

ligne vous êtes : 2-4-6 ou 1-3-5-7. Prenez-vous comme un tout : ce que vous êtes en fait. Une connaissance des rayons aiguïsera cette perception, mais l'important est d'aborder la vie de façon spontanée. Agissez en elle. Faites-le. Quelle que soit votre structure de rayons, consacrez toutes vos énergies à cette tâche.